TARARE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

AVEC UN PROLOGUE,

Repréſenté pour la premiere fois,

SUR LE THÉATRE

DE L'ACADÉMIE-ROYALE

DE MUSIQUE,

Le Vendredi 8 Juin 1787.

PRIX 36 ſols.

A PARIS,

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, Imprimeur de l'Académie-Royale de Muſique, rue du Foin Saint-Jacques, à l'Image Sainte Geneviéve.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & privilège du Roi.

f5865

Paroles de M. CARON DE BEAUMARCHAIS.
Musique de M. SALLIÉRI, Maître de Musique de S. M. Impériale.

A MONSIEUR

SALLIERI.

MON AMI,

JE vous dédie mon Ouvrage, parce qu'il eſt devenu le vôtre. Je n'avais fait que l'enfanter, vous l'avez élevé juſqu'à la hauteur du Théatre.

Mon plus grand mérite en ceci, eſt d'avoir deviné l'Opéra de *Tarare* dans *les Danaïdes* & *les Horaces*, malgré la prévention qui nuiſit à ce dernier, lequel eſt un fort bel Ouvrage, mais un peu ſévère pour Paris.

Vous m'avez aidé, mon ami, à donner aux Français une idée du Spectacle des Grecs, tel que je l'ai toujours conçu: ſi notre Ouvrage a du ſuccès, je vous le devrai preſqu'entier; &

quand votre modeſtie vous fait dire par-tout, que vous n'êtes que mon Muſicien ; je m'honore moi d'être votre Poëte, votre ſerviteur & votre ami.

CARON DE BEAUMARCHAIS.

ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANS DANS LES CHŒURS.

CÔTÉ DU ROI.

Corriphées.
Mlles.
Girardin.
Em. Gavaudan

Deſſus.
Mlles.
Dubuiſſon.
Rouxelin.
Garus.
Charmoy.
Le Clerc.
St. Jame.
Delaigle.
Defrenneville.
Marinville.
Mézier, c.
Delacroix.

Baſſe-tailles.
Mrs.
Péré.
Martin.
Le Grand.
Pouſſez.
Touvoys.
Cochoix.
Huby.

Haute-contre.
Mrs.
Cavallier.
Jouve.
Jalaguier.
Moulin.
Duchamp.
Delboy.
Débeirk.
Bourbier.
Ramey.

CÔTÉ DE LA REINE.

Corriphées.
Mlles.
Taunat.
Joſéphine.

Deſſus.
Mlles.
Derozieres.
d'Hautrive.
Launer.
Macker.
Sanctus.
Beaumont.
Davide.
Aurore.
Breffort.
Clozet.

Baſſe-tailles.
Mrs.
Larlat.
Rey.
Le Coq.
Dupleſſier.
Martineau.
Chapelot.

Tailles.
Mrs.
Cléret.
Tacuſſet.
Delory.
Fagnan.
Bouvard.
Joinville.
Le Roux, l.
Le Roux, c.
Guithard.
Rouen.

PERSONNAGES DANSANS.

PROLOGUE.

VENTS.

Mrs. Coulon, Gainetez, le Bœuf, Flin, Milon, Dupin, Poinon, Jacotot.

OMBRES.

M. HUART, Mlle DELIGNY.

Mrs Deshayes, c., Fanfan.

Mlles Auguſtine, Béguin, c.

Mrs Caſter, Clerget, Blanche, Béguin, Deſchamps, Richard.

Mlles Courtois, Dancourt, Meziere, Barré, Barbier, Bourgoin.

PETITS ZEPHIRS.

Mrs Petit, Aimée, Deſpager, Doſſion.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE TROISIEME.

SEIGNEURS FRANÇOIS.

M. GARDEL, Mlle SAULNIER.

Mrs Poinon, Jacotot, Saulnier, l'Huillier.

Mlles Bigotini, Courtois, Dancourt, Puiſieux.

BERGERS GALANS.

M. VESTRIS, Mlle GUIMARD.

BERGERS DE QUALITÉ.

M. NIVELON, Mlle MILLER.

Mrs Delahaye, Deſchamps, Henry, Bozon.

Mlles Meziere, la Coſte, Lécrivain, Jacotot.

PASTRES.

M. LAURENT, Mlle LANGLOIS.

Mrs Coulon, Barré, Largiere, Boyer.

Mlles Siville, Deniſe, Laborie, Prault.

VIEILLARDS DE QUALITÉ.

Mrs Simonet, le Bel, Milon, Dupin.

VIEILLES COQUETTES.

Mlles Maſſon, le Clerc, Vanloo, Eſther.

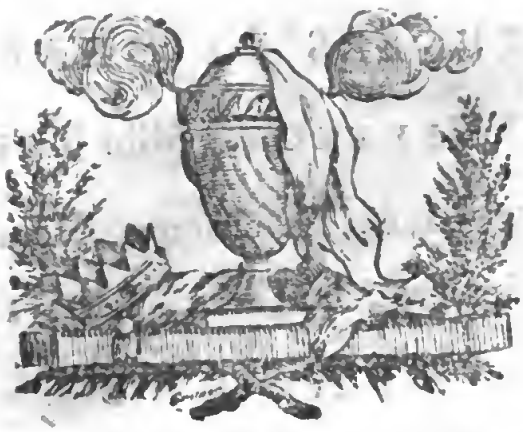
JEUNES GENS DE LA COUR,

très-fatigués.

Mrs Siville, Gainetez, le Bœuf, Flin.

JEUNES FILLES *timides.*

Mlles Bernard, Dorival, Beau on, Bourgoin.



PROLOGUE

PROLOGUE
DE
TARARE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE GÉNIE *de la Réproduction des êtres, ou* LA NATURE. Mlle. Joinville.

LE GÉNIE DU FEU, *qui préſide au Soleil, Amant de la Nature.* M. Chardiny.

L'OMBRE D'ATAR, *Roi d'Ormus.* M. Chéron.

L'OMBRE DE TARARE, *Soldat.* M. Lainez.

L'OMBRE D'ALTAMORT, *Général d'Armée.* M. Chateaufort.

L'MOBRE D'ARTHENÉE, *Grand-Prêtre de Brama.* M. Adrien.

L'OMBRE D'ASTASIE, *Femme de Tarare.* Mlle. Maillard.

L'OMBRE DE SPINETTE, *Eſclave du Serrail.* Mlle Gavaudan, c.

L'OMBRE DE CALPIGI. M. Rouſſeau.

UNE OMBRE *femelle* Mlle Gavaudan, l.

FOULE D'OMBRES *des deux ſexes, compoſée de tout ſe qui paraîtra dans la Pièce.*

PROLOGUE
DE TARARE.

SCENE PREMIERE.

LA NATURE ET LES VENTS *déchaînés.*

L'OUVERTURE fait entendre un bruit violent dans les airs, un choc terrible de tous les Élémens. La toile, en se levant, ne montre que des nuages qui roulent, se déchirent, & laissent voir les Vents déchaînés; ils forment, en tourbillonnant, des Danses de la plus violente agitation.

LA NATURE *s'avance au milieu d'eux, une baguette à la main, ornée de tous les attributs qui la caractérisent, & leur dit impérieusement:*

C'EST assez troubler l'Univers;
Vents furieux, cessez d'agiter l'air & l'onde.
C'est assez, reprenez vos fers:
Que le seul zéphir règne au monde.

L'OUVERTURE, le bruit & le mouvement continuent.

CHŒUR DES VENTS *déchaînés.*

Ne tourmentons plus l'Univers:
Cessons d'agiter l'air & l'onde.
Malheureux! reprenons nos fers;
L'heureux Zéphir seul règne au monde.

(*Ils se précipitent dans les nuages inférieurs. Le Zéphir s'élève dans les airs. L'Ouverture & le bruit s'appaisent par degrés; les nuages se dissipent; tout devient harmonieux & calme. On voit une campagne superbe, & le Génie du Feu descend dans un nuage brillant, du côté de l'Orient.*)

SCENE II.

LE GÉNIE DU FEU, LA NATURE.

LE GENIE DU FEU.

DE l'orbe éclatant du Soleil,
Admirant des cieux la ſtructure,
Je vous ai vu, belle Nature,
Diſpoſer ſur la Terre un ſuperbe appareil.

LA NATURE.

Génie ardent de la Sphère enflammée,
Par qui la mienne eſt animée,
A mes travaux donnez quelques momens.
Des générations paſſées,
Dans l'immenſité diſperſées,
Je raſſemble les élémens,
Pour en former une race prochaine
De la riſible eſpece humaine,
Aux dépens des êtres vivans.

LE GENIE DU FEU.

Ce pouvoir abſolu que vous avez ſur elle,
L'exercez-vous auſſi ſur les individus?

LA NATURE.

Oui, ſi je deſcendais à quelques ſoins perdus!
Mais, pour moi, qu'eſt une parcelle,
A travers ces foules d'humains,
Que je répands à pleines mains
Sur cette terre, pour y naître,
Briller un inſtant, diſparaître,
Laiſſant à des hommes nouveaux,
Preſſés comme eux, dans la carrière,
De main en main, les courts flambeaux
De leur exiſtence éphémère?

LE GENIE DU FEU.

Au moins vous employez des élémens plus purs,
Pour former les Puiſſans & les Grands d'un Empire?

LA NATURE.

C'eſt leur langage, il faut bien en ſourire:

Un noble orgueil les en rend preſque ſurs.
Mais voyez comme la Nature
Les verſe par milliers, ſans choix & ſans meſure.
Elle fait une eſpece de conjuration.
Froids humains, non encor vivans;
Atomes perdus dans l'eſpace :
Que chacun de vos élémens,
Se rapproche & prenne ſa place,
Suivant l'ordre, la péſanteur,
Et toutes les loix immuables
Que l'Eternel diſpenſateur
Impoſe aux êtres vos ſemblables.
Humains, non encor exiſtans,
A mes yeux paraiſſez vivans.

(*Une foule d'Ombres des deux ſexes, s'élève de toutes parts, vêtue uniformément en blanc, au bruit d'une ſymphonie très-douce, & forme des danſes lentes & froides, en marquant la plus vive émotion de ce qu'elles ſentent, voient & entendent; puis un Chœur à demi-voix ſort du milieu d'elles.*)

SCENE III.

LE GÉNIE DU FEU, LA NATURE, FOULES D'OMBRES *des deux ſexes.*

CHŒUR D'OMBRES.

(*D'autres* OMBRES *danſent ſur l'air du Chœur.*)

QUEL charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en ſont épanouis.
D'un plaiſir vague je ſoupire ;
Je veux l'exprimer ; je ne puis.
En jouiſſant, je ſens que je deſire ;
En deſirant, je ſens que je jouis.
Quel charme inconnu nous attire ?
Nos cœurs en ſont épanouis.

LE GÉNIE DU FEU *à la Nature.*

Privés des doux liens que donne la naiſſance,

Quels ſeront leurs rangs & leurs ſoins?
Et comment pourvoir aux beſoins
D'une auſſi ſoudaine croiſſance ?

LA NATURE.

J'amuſe vos yeux un moment,
De leur forme prématurée ;
S'ils pouvaient aimer ſeulement,
Vous reverriez le règne heureux d'Aſtrée.

LE GÉNIE DU FEU.

Quel intérêt peut les occuper tous ?

LA NATURE.

Nul, je crois.

LE GÉNIE DU FEU *s'adreſſant aux Ombres.*

Qu'êtes-vous ? & que demandez-vous ?

L'OMBRE D'ALTAMORT.

Nous ne demandons pas ; nous ſommes.

LE GENIE DU FEU.

Qui vous a mis au rang des hommes ?

L'OMBRE D'ARTHENÉE.

Qui l'a voulu ; que nous importe à nous ?

LE GENIE DU FEU.

Comme ils ſont froids, ſans paſſions, ſans goûts !
Que leur ignorance eſt profonde !

LA NATURE.

Ah! je les ai formés ſans vous.
Brillant Soleil, en vain la Nature eſt féconde ;
Sans un rayon de votre feu ſacré,
Mon œuvre eſt morte, & ſon but égaré.

LE GENIE DU FEU.

Gloire à l'éternelle Sageſſe,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que, par ſa ſeule ivreſſe,
L'être ſenſible obtînt le jour.
Ah! ſi ma flamme ardente & pure
N'eût pas embraſé votre ſein,
Stérile amant de la Nature,
J'euſſe été formé ſans deſſein.

En Duo.

Gloire à l'éternelle Sageſſe, &c.

LE GENIE DU FEU.

Un mot encor ; c'eſt une Ombre femelle.
(*à l'Ombre.*)
Aimable enfant, voulez-vous être belle ?

L'OMBRE.

Belle !

LE GENIE DU FEU.

Vous rougiſſez !

L'OMBRE.

Suis-je donc ſans appas ?

LE GENIE DU FEU.

Son inſtinct la trahit, mais ne la trompe pas.

LA NATURE *ſouriant.*

Il peut au moins la compromettre.

LE GÉNIE DU FEU *à l'Ombre de* SPINETTE.

Et vous dont les regards cauſeront cent débats ?

L'OMBRE *avec feu.*

Je voudrais..... Je voudrais.... Je voudrais tout ſoumettre.

LE GENIE DU FEU.

O ! Nature !

LA NATURE *ſouriant.*

J'ai tort ; devant vous j'ai trahi,
Sur ſes plus doux ſecrets, mon ſexe favori.

LE GÉNIE DU FEU, *à l'ombre d'Aſtaſie.*

Mais vous, jeune beauté, qui ſemblez animée,
Voudriez-vous à tous donner auſſi la loi ?

L'OMBRE.

Que je ſois ſeulement aimée !
Il n'eſt que ce bonheur pour moi.

LA NATURE.

Tu le ſeras ſous le nom d'Aſtaſie,
Et Tarare obtiendra ta foi.

L'OMBRE *émue, la main ſur ſon cœur.*

Tarare !

LA NATURE.

Je te fais un ſort digne d'envie.

L'OMBRE.

Je n'en ſais rien.

LA NATURE.

Moi, je le ſuis pour toi

LE GÉNIE DU FEU.

Voyez quelle rougeur à ce nom l'a ſaiſie!

LA NATURE.

Qu'un jeune cœur mal aiſément,
Voile ſon trouble au doux moment
Où l'amour va s'en rendre maître!
Moi-même, après de longs hivers,
Quand vous ranimez l'Univers,
Mes premiers ſoupirs font renaître
Les fleurs qui parfument les airs.

LE GÉNIE DU FLU, *montrant les deux Ombres d'ATAR & de TARARE.*

Que ſont ces deux ſuperbes Ombres,
Qui ſemblent menacer, taciturnes & ſombres?

LA NATURE.

Rien : mais dites un mot; aſſignant leur état,
Je fais un Roi de l'une, & de l'autre un Soldat.

LE GÉNIE DU FEU.

Permettez; ce grand choix les touchera peut-être.

LA NATURE.

J'en doute.

LE GÉNIE DU FEU, *aux deux Ombres.*

Un de vous deux eſt Roi : lequel veut l'être?

L'OMBRE D'ATAR.

Roi?

L'OMBRE DE TARARE.

Roi?

TOUS DEUX.

Je ne m'y ſens aucun empreſſément.

LA NATURE.

Enfans, il vous manque de naître,
Pour penſer bien différemment.

LE GÉNIE DU FEU *les examine.*

Mon œil, entr'eux, cherche un Roi préférable;
Mais, que je crains mon jugement!
Nature, l'erreur d'un moment
Peut rendre un ſiecle miſérable.

LA

LA NATURE, *aux deux Ombres.*

Futurs mortels, proſternez-vous :
Avec reſpect attendez en ſilence
Le rang qu'avant votre naiſſance,
Vous allez recevoir de nous.

(*Les deux Ombres ſe proſternent ; & pendant que le Génie héſite dans ſon choix, toutes les Ombres curieuſes chantent le chœur ſuivant, en les enveloppant.*)

CŒUR DES OMBRES.

Quittons nos jeux, accourons tous :
Deux de nos freres à genoux,
Reçoivent l'arrêt de leur vie.

LE GENIE DU FEU *impoſe les mains à l'une des deux Ombres.*

Sois l'Empereur Atar, deſpote de l'Aſie ;
Regne à ton gré dans le Palais d'Ormus.
(*A l'autre Ombre.*)
Et toi, Soldat, formé de parens inconnus,
Gémis long-tems de notre fantaiſie.

LA NATURE.

Vous l'avez fait Soldat ; mais n'allez pas plus loin ;
C'eſt *Tartare*. Bientôt vous ſerez le témoin
De leur diſſemblance future.
(*Aux deux Ombres.*)
Enfans, embraſſez-vous : égaux par la nature,
Que vous en ſerez loin dans la Société !
De la grandeur altiere à l'humble pauvreté,
Cet intervalle immenſe eſt déſormais le vôtre ;
A moins que de Brama la puiſſante bonté,
Par un décret prémédité,
Ne vous rapproche l'un de l'autre,
Pour l'exemple des Rois & de l'humanité.

QUATRE OMBRES PRINCIPALES EN CHŒUR.

O bienfaiſante Déité !
Ne ſouffrez pas que rien altere
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à ſon frere !

TOUTES LES OMBRES EN CHŒUR.

O bienfaiſante Déité !

Ne ſouffrez pas que rien altere
Notre touchante égalité ;
Qu'un homme commande à ſon frere !

(*L'Ombre d'*ATAR *ſeule ne chante pas, & s'éloigne avec hauteur ; le* GÉNIE DU FEU *la fait remarquer à* LA NATURE.)

LA NATURE *au* GÉNIE DU FEU.

C'eſt aſſez. Eteignons en eux,
Ce germe d'une grande idée,
Faite pour des climats & des tems plus heureux.
(*A toutes les* OMBRES.)
Tels qu'une vapeur élancée,
Par le froid en eau condenſée,
Tombe & ſe perd dans l'Océan ;
Futurs mortels, rentrez dans le néant.
Diſparoiſſez.
(*Au* GÉNIE DU FEU.)
Et nous, dont l'eſſence profonde
Dévore l'eſpace & le tems.
Laiſſons en un clin d'œil écouler quarante ans ;
Et voyons-les agir ſur la ſcene du monde.

(*La* NATURE *& le* GÉNIE DU FEU *s'élevent dans les nuages, dont la maſſe redeſcend & couvre toute la ſcene.*)

CHŒUR D'ESPRITS AÉRIENS.

Gloire à l'éternelle Sageſſe,
Qui, créant l'immortel amour,
Voulut que par ſa ſeule ivreſſe,
L'être ſenſible obtînt le jour.

Fin du Prologue.

ACTEURS.

LE GÉNIE *qui préſide à la reproduction des êtres, ou* LA NATURE, Mlle. Joinville.

LE GÉNIE DU FEU *qui préſide au Soleil, amant de la Nature,* M. Chardini.

ATAR, *Roi d'Ormus, homme féroce & ſans frein,* M. Chéron.

TARARE, *Soldat à ſon ſervice, révéré par ſes grandes vertus,* M. Lainez.

ASTASIE, *femme de Tarare, épouſe auſſi tendre que pieuſe,* Mlle. Maillard.

ARTHENÉE, *Grand-Prêtre de Brama, mécréant dévoré d'orgueil & d'ambition,* M. Chardini.

ALTAMORT, *Général d'armée, fils du Grand-Prêtre, jeune homme imprudent & fougueux,* M. Châteaufort.

URSON, *Capitaine des gardes d'Atar, homme brave & plein d'honneur,* M. Moreau.

CALPIGI, *Chef des Eunuques, Eſclave Européan, Chanteur ſorti des Chapelles d'Italie,* M. Rouſſeau.

SPINETTE, *Eſclave Européanne, femme de Calpigi, Cantatrice Napolitaine, intrigante & coquette,* Mlle. Gavaudan, c.

ELAMIR, *jeune enfant des Augures, naïf & très-dévoué,* M. Carbonel.

{ PRÊTRE DE BRAMA, UN ESCLAVE, UN EUNUQUE, } M. Le Roux, c.

UNE BERGERE, Mlle Gavaudan, l.

UN PAYSAN, M. Deſſaules.

EMIRS.

ESCLAVES *des deux Sexes du Sérail.*

MILICE *de la Garde d'Atar.*

PEUPLE *nombreux.*

La Scène eſt dans le Palais d'Atar. Dans le Temple de Brama. Sur la Place de la Ville d'Ormus. En Aſie, près du Golphe Perſique.

TARARE.

ACTE PREMIER.

Nouvelle ouverture, d'un genre abſolument différent de la première.

(Les nuages qui couvrent le Théâtre s'élevent ; on voit une Salle du Palais d'Atar.

SCENE PREMIÈRE.

ATAR, CALPIGI.

ATAR, *en entrant, violemment.*

LAISSE-MOI, Calpigi!

CALPIGI.

La fureur vous égare.
Mon maître! ô Roi d'Ormus! grace, grace à Tarare.

ATAR.

Tartare! encor *Tartare!* un nom abject & bas,
Pour ton organe impur, a donc bien des appas?

CALPIGI.

Quand ſa troupe nous prit, au fond d'un antre ſombre,
Je défendais mes jours contre ces inhumains;
Bleſſé, prêt à périr, accablé par le nombre,
Cet homme généreux m'arracha de leurs mains.
Je lui dois d'être à vous, Seigneur, faites-lui grace.

ATAR.

Qui, moi, je ſouffrirais qu'un Soldat eût l'audace
D'être toujours heureux, quand ſon Roi ne l'eſt pas!

CALPIGI.

A travers le torrent d'Arſace,
Il vous a ſauvé du trépas;
Et vous l'avez nommé Chef de votre Milice.

ATAR.

Ah! combien je l'ai regretté!
Son orgueilleuſe humilité,
Le reſpect d'un peuple hébêté,
Son air, juſqu'à ſon nom..... Cet homme eſt mon ſupplice.
Où trouve-t-il, dis-moi, cette félicité?
Eſt-ce dans le travail, ou dans la pauvreté?

CALPIGI.

Dans ſon devoir. Il ſert avec ſimplicité
Le Ciel, les Malheureux, la Patrie & ſon Maître.

ATAR.

Lui? c'eſt un humble faſtueux,
Dont l'orgueil eſt de le paraître:
L'honneur d'être cru vertueux,
Lui tient lieu du bonheur de l'être:
Il n'a jamais trompé mes yeux.

CALPIGI.

Vous tromper, lui, Tarare?

ATAR.

Ici la loi des Brames,
Permet à tous un grand nombre de femmes;
Il n'en a qu'une, & s'en croit plus heureux.
Mais nous l'aurons cet objet de ſes vœux;
En la perdant il gémira peut-être.

CALPIGI.

Il en mourra!

ATAR.

Tant mieux. Oui, le fils du Grand-Prêtre,
Altamort a reçu mon ordre cette nuit.
Il vole à la rive oppoſée,
Avec ſa troupe déguiſée:
En ſon abſence, il va dévaſter ſon réduit.
Il ravira ſur-tout ſon Aſtaſie,
Ce miracle, dit-on, des beautés de l'Aſie.

CALPIGI.

Eh! quel eſt donc ſon crime, hélas?

ATAR.

D'être heureux, Calpigi, quand ſon Roi ne l'eſt pas.
De faire par-tout ſes conquêtes
Des cœurs que j'avais autrefois....

CALPIGI.

Ah! pour tourner toutes les têtes,
Il faut ſi peu de choſe aux Rois!

ATAR.

D'avoir, par un manège habile,
Entraîné le peuple imbécile.

CALPIGI.

Il eſt vrai, ſon nom adoré,
Dans la bouche de tout le monde,
Eſt un proverbe révéré.
Parle-t-on des fureurs de l'onde,
Ou du fléau le plus fatal;
Tartare! eſt l'écho général:
Comme ſi ce nom ſecourable
Eloignait, rendait incroyable
Le mal, hélas! le plus certain....

ATAR *en colère.*

Finiras-tu, mépriſable Chrétien?
Eunuque vil & déteſtable;
La mort devrait....

CALPIGI.

La mort, la mort, toujours la mort!
Ce mot éternel me déſole:
Terminez une fois mon ſort;
Et puis cherchez qui vous conſole
Du triſte ennui de la ſatiété,
De l'oiſiveté,
De la Royauté. (*Il s'éloigne.*)

ATAR *furieux.*

Je punirai cet excès d'arrogance.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, ALTAMORT.

ATAR.

MAIS qu'annonce Altamort, à mon impatience?

ALTAMORT.

Mon Maître eſt obéi; tout eſt fait, rien n'eſt ſu.

ATAR.

Aſtaſie?

ALTAMORT.

Eſt à toi, ſans qu'on m'ait apperçu;
Sans qu'elle ait deviné qui la veut, qui l'enlève.

ATAR.

Au rang de mes Viſirs, Altamort, je t'élève.
(*à Calpigi.*)
Pour la bien recevoir ſont-ils tous préparés?
Le Serrail eſt-il prêt, les jardins décorés,
Calpigi?

CALPIGI.

Tout, Seigneur.

ATAR.

Qu'une ſuperbe fête,
Demain, de ma grandeur enivre ma conquête.

CALPIGI.

Demain? le terme eſt court.

ATAR *en colère.*

Malheureux!

CALPIGI *vite.*

Vous l'aurez.

ATAR.

J'ai parlé: tu m'entends? S'il manque quelque choſe....

CALPIGI.

Manquer! chacun ſait trop à quel mal il s'expoſe.

SCENE

SCENE III.

TOUS LES ACTEURS PRÉCÉDENS, SPINETTE, ODALISQUES, ESCLAVES DU SERRAIL *des deux ſexes.*

Tout le Serrail entre & ſe range en haie; quatre Eſclaves noirs portent Aſtaſie couverte d'un grand voile noir, de la tête aux pieds.

(*On la dépoſe au milieu de la Salle.*)

CHŒUR *d'Eſclaves du Serrail.*

(*On danſe pendant le Chœur.*)

DANS les plus beaux lieux de l'Aſie,
Avec la ſuprême grandeur,
L'amour met aux pieds d'Aſtaſie,
Tout ce qui donne le bonheur.
Ce n'eſt point dans l'humble retraite,
Qu'un cœur généreux le reſſent;
Et la beauté la plus parfaite,
Doit régner ſur le plus puiſſant.

(*On la dévoile.*)

ATAR.

Que tout s'abaiſſe devant elle.

(*On ſe proſterne.*)

ASTASIE.

O ſort affreux, dont l'horreur me pourſuit!
Du ſein d'une profonde nuit,
Quelle clarté triſte & nouvelle....
Où ſuis-je? Tout mon corps chancelle.

SPINETTE.

Dans le Palais d'Atar.

ATAR.

Calpigi, qu'elle eſt belle!

ASTASIE.

Dans le Palais d'Atar! Ah! quelle indignité!

ATAR *s'approche.*

D'Atar qui vous adore.

ASTASIE.

Et c'eſt la récompenſe ;
O mon époux ! de ta fidélité !

ATAR.

Mes bienfaits laveront cette légère offenſe.

ASTASIE,

Quoi, cruel ! par cet attentat,
Vous payez la foi d'un Soldat
Qui vous a conſervé la vie !
Vous lui raviſſez Aſtaſie !
(*Levant les mains au Ciel.*)
Grand Dieu ! ton pouvoir infini ;
Laiſſera-t-il donc impuni
Ce crime atroce d'un parjure,
Et la plus odieuſe injure !
O Brama ! Dieu vengeur ! ...
(*Elle s'évanouit. Des femmes la ſoutiennent.*)

CALPIGI.

Quel effrayant tranſport !

UN ESCLAVE *accourant.*

Le voile de la mort a couvert ſa paupière.

ATAR *tire ſon poignard.*

Quoi ! malheureux ! tu m'annonces ſa mort !
Meurs toi-même. (*Il le poignarde.*)
(*Courant vers Aſtaſie.*)
Et vous tous, rendez à la lumière
L'objet de mon funeſte amour.
A ſa douleur tremblez qu'il ne ſuccombe ;
Répondez-moi de ſon retour,
Ou je lui fais de tous une horrible hécatombe.

ASTASIE, *revenant à elle apperçoit l'eſclave renverſé, qu'on enlève.*

Dieux ! quel ſpectacle a glacé mes eſprits.

ATAR.

Je ſuis heureux, vous êtes ranimée.
Un lâche Eſclave par ſes cris,
M'alarmoit ſur ma bien-aimée ;
De ſon vil ſang la terre eſt arroſée :
Un coup de poignard eſt le prix
De la frayeur qu'il m'a cauſée.

ASTASIE *joignant les mains.*

O Tarare ! ô Brama ! Brama !

(*Elle retombe, on l'aſſied.*)

ATAR.

Dans le Serrail qu'on la tranſporte :
Que cent Eunuques, à ſa porte,
Attendent les ordres d'Irza.
C'eſt le doux nom qu'à ma belle j'impoſe ;
C'eſt mon Irza plus fraîche que la roſe
Que je tenois lorſqu'elle m'embraſa.

(*Les Eſclaves noirs portent Aſtaſie dans le Serrail ; tous la ſuivent.*)

SCENE IV.

ATAR, CALPIGI, ALTAMORT, SPINETTE, ESCLAVES D'ATAR.

CALPIGI, *au Sultan.*

QUI voulez-vous, Seigneur, auprès d'elle qu'on mette?

ATAR.

L'Européanne ; allez.

CALPIGI.

L'intrigante Spinette ?

ATAR.

Elle-même.

CALPIGI.

En effet, nulle ici ne ſait mieux
Comment il faut réduire un cœur né ſcrupuleux.

SPINETTE, *à Atar.*

Oui, Seigneur, je veux la réduire,
Vous livrer ſon cœur, & l'inſtruire
Du reſpect, du retour qu'elle doit à vos feux.
(*Montrant Calpigi.*)
Et... ſi ce grand ſuccès conſterne
Le Chef... puiſſant qui nous gouverne,
Mon Maître appréciera le zèle de tous deux.

ATAR.

Je l'enchaîne à tes pieds, ſi tu remplis mes vœux.

(*Spinette & Calpigi ſortent en ſe menaçant.*)

SCENE V.

URSON, ATAR, ALTAMORT, ESCLAVES.

URSON.

SEIGNEUR, c'eſt ce Guerrier, du Peuple la merveille.....

ATAR.

Garde-toi que ſon nom offenſe mon oreille!

URSON.

Il pleure, autour de lui tout le Peuple empreſſé,
Dit tout haut, qu'en ſes vœux il doit être exaucé.

ATAR.

Tu dis qu'il pleure, qu'il ſoupire?

URSON.

Ses traits en ſont preſqu'effacés.

ATAR.

Urſon, qu'il entre, c'eſt aſſez.
(*à Altamort.*)
Il eſt malheureux..... Je reſpire.
(*Urſon ſort.*)

SCENE VI.

TARARE, ALTAMORT, ATAR, ESCLAVES.

ATAR.

QUE me veux-tu, brave Soldat?

TARARE, *avec un grand trouble.*

O mon Roi! prends pitié de mon affreux état.
En pleine paix, un avare Corſaire
Comble ſur moi les horreurs de la guerre.
Tous mes jardins ſont ravagés,
Mes Eſclaves ſont égorgés,
L'humble toit de mon Aſtaſie

Eſt conſumé par l'incendie. . . .

ATAR.

Grace au Ciel, mes ſermens vont être dégagés!
Soldat qui m'as ſauvé la vie,
Reçois en pur don ce Palais
Que dix mille Eſclaves Malais
Ont conſtruit d'ivoire & d'ébène :
Ce Palais, dont l'aſpect riant
Domine la fertile plaine,
Et la vaſte Mer d'Orient.
Là, cent femmes de Circaſſie,
Pleines d'attraits & de pudeur,
Attendront l'ordre de ton cœur,
Pour t'enivrer des tréſors de l'Aſie.
Puiſſe de ton bonheur l'envieux s'irriter!
Puiſſe l'infame calomnie,
Pour te perdre, en vain s'agiter! . . .

ALTAMORT, *bas.*

Mais, Seigneur, ta hauteſſe oublie. . . .

ATAR, *bas.*

Je l'élève, Altamort, pour le précipiter.
(*haut.*) Allez, Viſir, que l'on publie. . . .

TARARE.

O mon Roi! ta bonté doit ſe faire adorer.
Des maux du ſort mon ame eſt peu ſaiſie;
Mais celui de mon cœur ne peut ſe réparer;
Le barbare emmène Aſtaſie.

ATAR, *avec un ſigne d'intelligence.*

Quelle eſt cette femme, Altamort?

ALTAMORT.

Seigneur, ſi j'en crois ſon tranſport,
Quelqu'Eſclave jeune & jolie.

TARARE *indigné.*

Une Eſclave! une Eſclave! excuſe, ô Roi d'Ormus,
A ce nom odieux tous mes ſens ſont émus.
Aſtaſie eſt une Déeſſe.
Dans mon cœur ſouvent combattu,
Sa voix ſenſible, enchantereſſe,
Faiſoit triompher la vertu.
D'une ardeur toujours renaiſſante,

J'offrais ſans ceſſe à ſa beauté,
Sans ceſſe à ſa beauté touchante;
L'encens put de la volupté.
Elle tenait mon ame active
Juſques dans le ſein du repos :
Ah ! faut-il que ma voix plaintive
En vain la demande aux échos ?

ATAR.

Quoi ! Soldat ! pleurer une femme !
Ton Roi ne te reconnaît pas.
Si tu perds l'objet de ta flamme,
Tout un Serrail t'ouvre ſes bras.
Faut-il regretter quelques charmes,
Quand on retrouve mille attraits ?
Mais l'honneur qu'on perd dans les larmes,
On ne le retrouve jamais.

TARARE, *ſuppliant.*

Seigneur !

ATAR.

Qu'as-tu donc fait de ton mâle courage ?
Toi qu'on voyait rugir dans les combats ;
Toi qui forças un torrent à la nage,
En tranſportant ton maître dans tes bras !
Le fer, le feu, le ſang & le carnage
N'ont jamais pu t'arracher un ſoupir ;
Et l'abandon d'une Eſclave volage
Abbat ton ame, & la force à gémir !

TARARE, *vivement.*

Seigneur, ſi j'ai ſauvé ta vie,
Si tu daignes t'en ſouvenir,
Laiſſe-moi venger Aſtaſie
Du traître qui l'oſa ravir.
Permets que, déployant ſes aîles,
Un léger vaiſſeau de tranſport
Me mène, vers ces infidèles,
Chercher Aſtaſie ou la mort.

SCENE VII.

CALPIGI, ATAR, ALTAMORT; TARARE, ESCLAVES *dans le fond.*

ATAR.

QUE veut-tu, Calpigi? (*bas*) Sois inintelligible!

CALPIGI.

Mon Maître, cette Irza ſi chère à ton amour.....?

ATAR, *vivement.*

Hé bien?

CALPIGI.

Elle eſt rendue à la clarté du jour.

TARARE, *exalté.*

Atar, ta grande ame eſt ſenſible;
La joie a brillé dans tes yeux.
(*Un genoux en terre.*)
Par cette Irza, Sultan, ſois généreux;
A mes maux deviens acceſſible.

ATAR.

Dis-moi, Tarare, es-tu bien malheureux?

TARARE.

Si je le ſuis! ah! peut-être elle expire!

ATAR.

Souhaite devant moi, qu'Irza cède à mes vœux;
Je fais ce que ton cœur deſire.

CALPIGI, *à part.*

Grands Dieux! je ſers un homme affreux!

TARARE, *ſe levant, dit avec feu.*

Charmante Irza, qu'eſt-ce donc qui t'arrête?
Le fils des Dieux n'eſt-il pas ta conquête?
Puiſſe-t-il trouver dans tes yeux
Ce pur feu dont il étincelle!
Rends, Irza, rends mon Maître heureux.....
(*Calpigi lui fait un ſigne négatif pour qu'il n'achève pas ſon vœu.*)
..... Si tu le peux, ſans être criminelle.

ATAR.

Brave Altamort, avant le point du jour,

Demain qu'une eſcadre ſoit prête
A partir du pied de la tour.
Suis mon ſoldat, ſers ſon amour
Dans les combats, dans la tempête.
(*Bas à Altamort.*)
S'il revoit jamais ce ſéjour,
Tu m'en répondras ſur ta tête.
(*à Tarare.*)
Et toi, juſqu'à cette conquête,
De tout ſervice envers ton Roi,
Soldat, je dégage ta foi;
J'en jure par Brama.

TARARE, *la main au ſabre.*

Je jure en ſa préſence,
De ne poſer ce fer ſanglant,
Qu'après avoir, du plus lâche brigand,
Puni le crime, & vengé mon offenſe.

ATAR, *à Altamort.*

Tu viens d'entendre ſon ſerment;
Il touche à plus d'une exiſtence:
Vole, Altamort, & plus prompt que le vent,
Reviens jouir de ma reconnaiſſance.

ALTAMORT.

Noble Roi, reçois le ſerment
De ma plus prompte obéiſſance.
Commande, Atar; je cours aveuglément
Servir l'amour, la haine ou la vengeance.

CALPIGI, *à part.*

De ſon danger, ſecretement,
Il faut lui donner connaiſſance.
(*ATAR le regarde. Calpigi d'un ton Courtiſan.*)
Qui ſert mon Maître, & le ſert prudemment,
Peut bien compter ſur ſa munificence.
(*Ils ſortent tous.*)

ATAR *ſeul.*

VERTU farouche & fière.
Qui jettait trop d'éclat,
Rentre dans la pouſſière
Faite pour un Soldat.
Du crime d'Altamort je vois la mer chargée;
Rendre à ton corps ſanglant les funèbres honneurs.
Et nous, heureux Atar, de ma belle affligée,
Dans la joie & l'amour, nous ſécherons les pleurs.
(*Il ſort*)

Fin du premier Acte.

ATAR.

De vils brigands une poignée,
Sortant d'une terre éloignée,
Pourroit-elle envahir ces lieux ?
Pontife, votre ame étonnée.....
Cependant parlez, Arthenée;
Que dit l'Interprète des Dieux ?

ARTHENÉE *vivement.*

Qu'il faut combattre,
Qu'il faut abbattre
Un ennemi préſomptueux :
Le ſol aride
De la Torride
A ſoif de ſon ſang odieux.
Par de meſures
Promptes & ſures,
Que l'Armée ait un Commandant,
Vaillant, fidèle,
Rempli de zèle :
Mais, ſur ce devoir important,
Que le caprice
De ta milice
Ne règle point le choix d'Atar :
Que le murmure,
Comme une injure,
Soit puni d'un coup de poignard.

ATAR.

Apprends-moi donc, ô Chef des Brames !
Ce qu'Atar doit penſer de toi ?
Ardent zélateur de la Foi
Du paſſage éternel des ames !
Le plus vil animal eſt nourri de ta main ;
Tu craindrais d'en purger la terre !
Et cependant tu brûles, dans la guerre,
De voir couler des flots de ſang humain !

ARTHENÉE.

Ah ! d'une antique abſurdité
Laiſſons à l'Indou, les chimères.
Brame & Soudan doivent en frères,

Soutenir leur autorité.
Tant qu'ils s'accordent bien enſemble ;
Que l'eſclave ainſi garrotté,
Souffre, obéit, & croit, & tremble,
Le pouvoir eſt en ſureté.

ATAR.

Dans ta politique nouvelle,
Comment mes intérêts ſont-ils unis aux tiens?

ARTHENÉE.

Ah ! ſi ta couronne chancelle,
Mon Temple, à moi, tombe avec elle.
Atar, ces farouches Chrétiens
Auront des Dieux jaloux des miens :
Ainſi qu'au Trône, tout partage
En fait de culte, eſt un outrage.
Pour les dompter, fais que nos Indiens
Penſent que le Ciel même a conduit nos meſures :
Le nom du Chef, dont nous ſerons d'accord,
Je l'inſinue aux enfans des Augures.
Qui veux-tu nommer ?

ATAR.

Altamort.

ARTHENÉE.

Mon fils !

ATAR.

J'acquitte un grand ſervice.

ARTHENÉE.

Que devient Tarare ?

ATAR.

Il eſt mort.

ARTHENÉE

Il eſt mort !

ATAR.

Oui, demain, j'ordonne qu'il périſſe.

ARTHENÉE.

Juſte ciel ! crains Atar ...
Quoi craindre ? mes remords?

ARTHENÉE

Crains de payer de ta Couronne,
Un attentat ſur ſa perſonne.

Ses Soldats ſeraient les plus forts.
Si, ſur un prétexte frivole,
Tu les prives de leur idole,
Cette Milice en ſa fureur,
Peut, oubliant ton rang & ta naiſſance...

ATAR.

J'ai tout prévu, Tarare dans l'erreur,
Court à ſa perte en cherchant la vengeance.
Qu'une grande ſolemnité
Raſſemble ce peuple agité;
De ſes cris & de ſes murmures
Montre-lui le Ciel irrité;
Prépare enſuite les Augures,
Et par d'utiles impoſtures
Conſacrons notre autorité.

(*Il ſort.*)

SCENE III.

ARTHENÉE *ſeul.*

O politique conſommée!
Je tiens le ſecret de l'Etat!
Je fais mon fils chef de l'Armée;
A mon Temple je rends l'éclat,
Aux Augures leur renommée.
Pontifes, Pontifes adroits!
Remuez le cœur de vos Rois.
Quand les Rois craignent,
Les Brames règnent;
La Thiare agrandit ſes droits.
Et qui ſait ſi mon fils, un jour maître du monde...
(*Il voit arriver Tarare; il rentre dans le Temple.*)

SCENE IV.

TARARE *ſeul.* (*Il rêve.*)

De quel nouveau malheur ſuis-je encor menacé?
O Brama! tire-moi de cette nuit profonde.
Ce matin, quand j'ai prononcé:

Qu'à ſon amour Irza réponde,
Un ſigne effrayant m'a glacé. . . . . .
De quel nouveau malheur ſuis je encor ménacé?
O Brama ! tire-moi de cette nuit profonde.

SCENE V.

CALPIGI, TARARE.

CALPIGI *déguiſé, couvert d'une cape, l'ouvre.*

TARARE ! connois-moi.

TARARE.

Calpigi !

CALPIGI, *vivement.*

Mon héros !
Je te dois mon bonheur, ma fortune & ma vie.
Que ne puis-je à mon tour te rendre le repos !
Cette belle & tendre Aſtaſie
Que tu vas chercher au haſard,
Sur le vaſte Océan d'Aſie,
Elle eſt dans le Serrail d'Atar,
Sous le faux nom d'Irza . . . . .

TARARE.

Qui l'a ravie ?

CALPIGI.

C'eſt Altamort.

TARARE.

O lâche perfidie !

CALPIGI.

Le golphe où nos Plongeurs vont chercher le corail,
Baigne les jardins du Serrail :
Si, dans la nuit, ton courage inflexible,
Oſe de cette route affronter le danger,
De ſoie une échelle inviſible,
Tendue à l'angle du verger . . .

TARARE.

Ami généreux, ſecourable . . .

CALPIGI.

Le Temple s'ouvre, adieu.
(*Il s'enveloppe & s'enfuit.*)

SCENE VI.

TARARE *ſeul.*

J'IRAI?
Oui j'oſerai :
Pour la revoir je franchirai
Cette barrière impénétrable.
De ton repaire, affreux vautour!
J'irai l'arracher morte ou vive.
Et ſi je ſuccombe au retour,
Ne me plains pas, Tyran, quoiqu'il m'arrive.
Celui qui te ſauva le jour,
A bien mérité qu'on l'en prive!

Le fond du Théâtre qui repréſentait le portail du Temple de Brama, ſe retire, & laiſſe voir l'intérieur du Temple, qui ſe forme juſqu'au-devant du Théâtre.

SCENE VII.

ARTHENÉE, LES PRÊTRES DE BRAMA, ELAMIR ET LES AUTRES ENFANS DES AUGURES.

ARTHENÉE.

SUR un choix important le Ciel eſt conſulté.
Vous, préparez l'autel; vous, nos ſaintes Armures;
Vous, choiſiſſez parmi les enfans des Augures,
Celui pour qui Brama s'eſt plus manifeſté,
En le douant d'un cœur plein de ſimplicité.

UN PRÊTRE.

C'eſt le jeune Elamir. Il vient à vous.

ELAMIR, *accourant.*

Mon père!

ARTHENÉE *s'aſſied.*

Approchez-vous, mon fils; un grand jour vous éclaire.

Croyez-vous que Brama vous parle par ma voix,
Et qu'il parle à moi ſeul ?

ELAMIR.

Mon père, oui, je le crois.

ARTHENÉE *ſévérement.*

Le Ciel choiſit par vous un vengeur à l'Empire :
Ne dites rien, mon fils, que ce qu'il vous inſpire.
d'un ton careſſant.
Ah ! s'il vous inſpirait de nommer Altamort ;
L'Etat ſerait vainqueur, il vous devrait ſon ſort !

ELAMIR, *les mains croiſées ſur ſa poitrine.*

Je l'en ſupplierai tant, mon père,
Qu'il me l'inſpirera, j'eſpère.

ARTHENÉE.

Moi je l'eſpère auſſi : priez-le avec tranſport.
(*Elamir ſe proſterne.*)
Ainſi qu'une abeille,
Qu'un beau jour éveille,
De la fleur vermeille
Attire le miel ;
Un enfant fidèle,
Quand Brama l'appelle,
S'il prie avec zèle,
Obtient tout du Ciel.
(*Il relève l'enfant.*)
Tout le Peuple, mon fils, ſous nos voûtes arrive.
Avant de nommer ſon vengeur,
Vous le ferez rougir de ſa vaine terreur.
Il croit les Chrétiens ſur la rive ;
Aſſurez-le qu'ils ſont bien loin ;
Et du reſte, mon fils, Brama prendra le ſoin.

SCENE VIII.

Grande Marche.

ATAR, ALTAMORT, TARARE, URSON, ARTHENÉE, ELAMIR, PRÊTRES, VISIRS, EMIRS, SUITE, PEUPLE, SOLDATS, ESCLAVES.

ATAR monte sur un trône élevé dans le Temple.

ARTHENÉE, *majestueusement.*

PRÊTRES du grand Brama ! Roi du Golphe Persique !
Grands de l'Empire ! Peuple inondant le portique !
La Nation, l'Armée attend un Général.

CHŒUR *universel.*

Pour nous préserver d'un grand mal,
Que le choix de Brama s'explique.

ARTHENÉE.

Vous promettez tous d'obéir
Au Chef que Brama va choisir ?

CHŒUR *universel.*

Nous le jurons sur cet autel antique.

ARTHENÉE, *d'un ton inspiré.*

Dieu sublime dans le repos,
Magnifique dans la tempête,
Soit que ton souffle élève aux cieux les flots,
Soit que ton regard les arrête ;
Permets que le nom d'un héros,
Sortant d'une bouche innocente,
Devienne cher à ses rivaux ;
Et porte à l'ennemi le trouble & l'épouvante !
(*à Elamir.*)
Et vous, Enfant, par le Ciel inspiré,
Nommez, nommez sans crainte un héros préféré.

(*On élève Elamir sur des pavois.*)

ELAMIR, *avec enthousiasme.*

Peuple, que la terreur égare,

Qui vous fait redouter ces ſauvages Chrétiens?
L'Etat manque-t-il de ſoutiens?
Comptez, aux pieds du Roi, vos défenſeurs, Tarare....

CHŒUR *ſubit du Peuple & des Soldats.*

Tarare! Tarare! Tarare!
Ah! pour nous Brama ſe déclare:
L'enfant vient de nommer Tarare,
Tarare! Tarare! Tarare!

ALTAMORT, *en colère.*

Arrêtez ce fougeux tranſport.

ARTHENÉE.

Peuple, c'eſt une erreur! *à* (*Elamir.*) Mon fils, que Dieu vous touche!

ELAMIR.

Le Ciel m'inſpirait Altamort;
Tarare eſt ſorti de ma bouche.

DEUX CORIPHÉES DE SOLDATS.

Par l'enfant, Tarare indiqué,
N'eſt point un haſard ſans myſtère.
Plus ſon choix eſt involontaire,
Plus le vœu du Ciel eſt marqué.
Oui, pour nous Brama ſe déclare;
L'enfant vient de nommer Tarare.

CHŒUR *du Peuple & des Soldats.*

Tarare! Tarare! Tarare!

(*On redeſcent Elamir*).

ATAR *ſe lève.*

Tarare eſt retenu par un premier ſerment:
Son grand cœur s'eſt lié d'avance
A ſuivre une juſte vengeance.

TARARE, *la main ſur ſa poitrine.*

Seigneur, je remplirai le double engagement
De la vengeance & du commandement.
(*au peuple.*)
Qui veut la gloire,
A la victoire,
Vole avec moi.

TOUS.

C'eſt moi, c'eſt moi,

TARARE.

Sujets, Eſclaves,
Que les plus braves
Donnent leur foi.

TOUS.

C'eſt moi, c'eſt moi.

TARARE.

Ni paix, ni trève,
L'horreur du glaive
Fera la loi.

TOUS.

C'eſt moi, c'eſt moi.

TARARE.

Qui veut la gloire,
A la victoire
Vole avec moi.

TOUS.

C'eſt moi, c'eſt moi.

ATAR, *à part.*

Je ne puis ſoutenir la clameur importune,
D'un Peuple entier ſourd à ma voix.
(*Il veut deſcendre.*)

ALTAMORT *l'arrête.*

Ce choix eſt une injure à tous tes chefs commune;
Il attaque nos premiers droits.
L'arrogant Soldat de fortune
Doit-il aux Grands dicter des loix?

TARARE, *fiérement.*

Apprends, fils orgueilleux des Prêtres!
Qu'élevé parmi des Soldats,
Tarare avait, au lieu d'Ancêtres,
Déja vaincu dans cent combats;
(*avec un grand dédain.*)
Qu'Altamort enfant, dans la plaine,
Pourſuivait les fleurs des chardons,
Que les Zéphirs, de leur haleine,
Font voler au ſommet des monts.

ALTAMORT, *la main au ſabre.*

Sans le reſpect d'Atar, vil objet de ma haine....

TARARE, *bien dédaigneux.*

Du deſtin de l'Etat tu prétens décider!

Fougueux adoleſcent, qui veux nous commander!
Pour titre ici, n'as-tu que des injures?
Qu'els ennemis t'a-t-on vu terraſſer?
Quels torrens oſas-tu paſſer?
Où ſont tes exploits, tes bleſſures?

ALTAMORT, *en fureur.*

Toi, qui de ce haut rang brûles de t'approcher;
Apprends que ſur mon corps il te faudra marcher.
(Il tire ſon ſabre.)

ARTHENÉE, *troublé.*

O déſeſpoir! ô frénéſie!
Mon fils! .....

ALTAMORT, *plus furieux.*

A ce brigand j'arracherai la vie.

TARARE, *froidement.*

Calme ta fureur, Altamort.
Ce ſombre feu, quand il s'allume,
Détruit les forces, nous conſume:
Le Guerrier en colère, eſt mort.
(Il tire ſon ſabre.)

ARTHENÉE *s'écrie.*

Le temple de nos Dieux eſt-il donc une arène,

ATAR *ſe leve.*

Arrêtez.

TARARE.

Jobéis.... *(à Altamort, lui prenant la main.)*
Toi, ce ſoir, à la plaine.
(à Calpigi, à part, pendant qu'Atar deſcend de ſon trône.
Et toi, fidèle ami, ſans fanal & ſans bruit,
Au verger du Serrail attends-moi cette nuit.

ATAR *lui remet le bâton de commandement au bruit d'une fanfare.*

GRANDE MARCHE *pour ſortir.*

CHŒUR *général ſur le Chant de la Marche.*

Brama! ſi la vertu t'eſt chère;
Si la voix du Peuple eſt ta voix;
Par des ſuccès ſoutiens le choix.
Que le Peuple entier vient de faire,
Que ſur ſes pas,

Tous nos Soldats
Marchent d'une audace plus fière !
Que l'ennemi, triſte, abbatu,
Par ſon aſpect déja vaincu,
Sous nos coups morde la pouſſière !

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente les jardins du Serrail ; l'appartement d'Irza eſt à droite ; à gauche & ſur le devant, eſt un grand ſopha ſous un dais ſuperbe, au milieu d'un parterre illuminé. Il eſt nuit.

SCENE PREMIERE.

CALPIGI *entre d'un côté*; ATAR, URSON *entrent de l'autre*, DES JARDINIERS OU BOSTANGIS *qui allument.*

CALPIGI, *ſans voir Atar.*

LES jardins éclairés ! des Boſtangis ! pourquoi !
Quel autre oſe au Serrail donner des ordres ?

ATAR, *lui frappant ſur l'épaule.*

Moi !

CALPIGI *troublé.*

Seigneur . . . puis-je ſavoir ? . . .

ATAR.

Ma fête à ce que j'aime ?

CALPIGI.

Eſt fixée à demain, Seigneur ; c'eſt votre loi.

ATAR, *bruſquement.*

Moi, je la veux à l'inſtant même.

CALPIGI.

Tous mes Acteurs ſont diſperſés.

ATAR, *plus bruſquement.*

Du bruit autour d'Irza ; qu'on danſe, & c'eſt aſſez.

CALPIGI *à part, avec douleur.*

O l'affreux contre-temps ! De cet ordre bizarre
Il n'eſt aucun moyen de prévenir Tarare !

ATAR *l'examinant.*

Quel eſt donc ce murmure inquiet & profond?

CALPIGI *affecte un air gai.*

Je dis.... qu'on croira voir ces ſpectacles de France,
Où tout va bien, pourvu qu'on danſe.

ATAR *en colère.*

Vil Chrétien! obéis, ou ta tête en répond.

CALPIGI *à part, en s'en allant.*

Tyran féroce!

(*Les Boſtangis ſe retirent.*)

SCENE II.

ATAR, URSON.

ATAR.

AVANT que ma fête commence,
Urſon, conte-moi promptement,
Le détail & l'évènement
De leur combat à toute outrance.

URSON.

Tarare ſeul, arrive au rendez-vous:
Par quelques paſſes dans la plaine,
Il met ſon cheval en haleine,
Et vient converſer avec nous.
Sa contenance eſt noble & fière.
Un long nuage de pouſſière,
S'avance du côté du Nord;
On croit voir une armée entière;
C'eſt l'impétueux Altamort.
D'Eſclaves armés un grand nombre,
Au galop à peine le ſuit.
Son aſpect eſt farouche & ſombre,
Comme les ſpectres de la nuit.
D'un œil ardent meſurant l'adverſaire;
Du vaincu décidons le ſort.
Ma loi, dit Tarare, eſt la mort.
L'un ſur l'autre à l'inſtant fond comme le tonnerre.
Altamor pare le premier.

TARARE,

Un coup affreux de cimeterre
Fait voler au loin ſon cimier.
L'acier étincelle,
Le caſque eſt briſé,
Un noir ſang ruiſſelle.
Dieux! je ſuis bleſſé.
Plus furieux que la tempête,
A plomb ſur la tête,
Le coup eſt rendu.
Le bras tendu,
Tarare
Pare...
Et tient en l'air le trépas ſuſpendu.

ATAR.

Je vois qu'Altamort eſt perdu.

URSON.

Aveuglé par le ſang, il s'agite, il chancelle.
Tarare, courbé ſur la ſelle.
Pique en avant. Son fier courſier,
Sentant l'aiguillon qui le perce,
S'élance, & du poitrail renverſe
Et le cheval & le guerrier.
Tarare à l'inſtant ſaute à terre,
Court à l'ennemi terraſſé.
Chacun frémit, le cœur glacé
Du terrible droit de la guerre.....
O! d'un noble ennemi, ſaint & ſublime effort!

ATAR, *en colère.*

Achève donc.

URSON.

Ne crains rien, ſuperbe Altamort:
Entre nous la guerre eſt finie.
Si le droit de donner la mort,
Eſt celui d'accorder la vie,
Je te la laiſſe de grand cœur.
Pleure long-tems ta perfidie.

ATAR.

Sa perfidie?

URSON.

Il s'en éloigne avec douleur:

ATAR.

ATAR.

Il eſt inſtruit.

URSON.

Inutile & vaine faveur!
Celui dont les armes trop ſures,
Ne firent jamais deux bleſſures,
A peine, hélas! ſe retirait,
Que ſon adverſaire expirait.

ATAR.

Par-tout il a donc l'avantage!
Ah! mon cœur en frémit de rage!
Quand, par le combat, Altamort
Voulut hier régler leur ſort,
Urſon, je ſentois bien d'avance,
Qu'il allait de ſa mort,
Payer cette imprudence.
Sans les clameurs d'un père épouvanté,
Le temple était enſanglanté;
Mais ſon pouvoir força le nôtre
D'arrêter un crime opportun,
Qui m'offrait, dans la mort de l'un,
Un prétexte pour perdre l'autre.
(*Il voit entrer les Eſclaves.*)
Tout le Serrail ici porte ſes pas.
Retire-toi, que cette affreuſe image,
Se diſſipant comme un nuage,
Faſſe place aux plaiſirs, & ne les trouble pas.
(*Urſon ſort.*)

SCENE III.

ATAR, ASTASIE *en habit de Sultane, ſoutenue par des Eſclaves, ſon mouchoir ſur les yeux;* SPINETTE, GALPIGI, EUNUQUES, ESCLAVES *des deux ſexes.*

ATAR *fait aſſeoir Aſtaſie ſur le grand ſopha, près de lui, & dit au Chef des Eunuques:*

GALPIGI, quel ſpectacle ai-je pour ma Sultane?

CALPIGI.

C'eſt une fête Européane.
Ainſi, quand l'un des Rois de ces puiſſans Etats,
Ordonne qu'on amuſe une Reine adorée;
Des jeux brillans, des mœurs de vos climats,
Sa noble fête à l'inſtant eſt parée.

à part.

Tarare n'eſt point prévenu;
S'il arrivoit, il eſt perdu.

SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, BERGERS EUROPÉANS *de Cour: vêtus galamment en habits de taffetas, avec des plumes, ainſi que leurs Bergères, ayant des houlettes dorées.*

PAYSANS GROSSIERS, *vêtus à l'Européane, ainſi que leurs Payſannes, mais très-ſimplement, tenant des inſtrumens aratoires. Marche, dont le deſſus léger peint le caractère des Bergers de Cour qui la danſent, & dont la baſſe peint la lourde gaîté des Payſans qui la ſautent.*

CŒUR *d'Européans.*

PEUPLE léger, mais généreux,
Nous blâmons les mœurs de l'Aſie:
Jamais, dans nos climats heureux,
La beauté ne tremble aſſervie.

Chez nos maris, preſqu'à leurs yeux,
Un galant en fait ſon amie;
La prend, la rend, rit avec eux,
Et porte ailleurs ſa douce envie.

Peuple léger, mais généreux, &c.

Deux jeunes Berger & Bergère de Cour, commencent une danſe aſſez vive; deux jeunes Berger & Bergère de la campagne, commencent en même tems

un pas assez simple. Leur danse est interrompue par une Bergère coquette & une Bergère sensible.

DUO DIALOGUÉ.

SPINETTE *en Bergère coquette, aux Danseurs.*

Galans qui courtisez les belles,
Sachez brusquer un doux moment.

LA BERGERE *sensible.*

Amans qui soupirez pour elles,
Espérez tout du sentiment.

LA BERGERE *coquette.*

Toute occasion non saisie,
S'échappe & se perd sans retour.

LA BERGERE *sensible.*

Sans retour pour la fantaisie;
Mais elle renaît pour l'amour.

(*Le pas des quatre Danseurs reprend & s'achève.*)

(*Des Vieillards de Cour dansent vivement devant des Bergères modestes, en leur présentant des bouquets; des jeunes gens fatigués, appuyés sur leurs houlettes, se meuvent à peine devant de vieilles coquettes qui dansent à perdre haleine. Atar se lève, & erre parmi les Danseurs.*)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*

Dans nos vergers délicieux,
Le mal, le mieux,
Tout se balance;
Et si nos jeunes gens sont vieux,
Tous nos vieillards sont dans l'enfance.

PAYSAN *grossier.*

Chez nous point d'imposture;
Enfans de la nature,
Nos tendres soins
Sont pour les foins,
Et notre amour pour la pâture.

(*On danse*)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*

Quand l'époux devient indolent,
Contre un galant
L'amour l'échange;

Et de ſes volages deſirs,
Par des plaiſirs,
L'hymen ſe venge.

PAYSAN *groſſier.*

Chez nous, jamais légère,
L'active ménagère,
Pour favori
N'a qu'un mari;
Mais de ſes fils chacun eſt père.

(*On danſe.*)

SPINETTE *en Bergère de Cour.*

Chez nous, ſans bruit
On ſe détruit;
On brigue, on nuit;
Mais ſans ſcandale.

PAYSAN *groſſier, achevant le couplet.*

Ma foi, chez nous, tout ce qu'autrui
Te fait, fais-lui;
C'eſt la morale.

(*On danſe.*)

ASTASIE *pendant la danſe.*

O mon Tarare! ô mon époux!
Dans quel déſeſpoir êtes-vous?

(*Elle remet ſon mouchoir ſur ſes yeux; la danſe continue.*)

CHŒUR *d'Européans.*

Aux travaux mêlons la gaîté;
Tout mal guérit par ſes contraires.
Nos loix ont de l'auſtérité;
Mais nos mœurs ſont douces, légères.
Si le dur hymen eſt chez nous
Bien abſolu, bien deſpotique;
L'amour en ſecret fait de tous
Une charmante république.

(*On danſe.*)

ASTASIE, *les bras élevés pendant la Danſe.*

Grands Dieux! que la mort d'Aſtaſie
L'arrache au Tyran de l'Aſie!

(*La danſe continue.*)

ATAR *revient à Aſtaſie, & dit à tout le Serrail.*

Saluez tous la belle Irza.
Je le couronne ; elle eſt Sultane.
(*Il lui attache au front un diadême de diamans.*)

CHŒUR UNIVERSEL.

Saluons tous la belle Irza.
Qu'Amour, du fond d'une cabane,
Au trône d'Ormus éleva.
Du grand Atar elle eſt Sultane.

(*On danſe*)

ASTASIE, *pendant la Danſe.*

O mon Tarare ! ô mon époux !
Dans quel déſeſpoir êtes-vous ?
(*Spinette la maſque de ſa perſonne pour que l'Empereur ne la voie pas.*)

(BALLET GÉNÉRAL, *où les deux genres de danſe ſe mêlent ſans ſe confondre.*)

(*ATAR revient s'aſſeoir auprès d'ASTASIE.*)

Le Ballet fini, des Eſclaves apportent des vaſes de ſorbet, des liqueurs & des fruits devant Atar & la Sultane. Spinette reſte auprès de ſa Maîtreſſe, prête à la ſervir.)

ATAR, *avec joie.*

Calpigi, ta fête eſt charmante !
Ton eſprit fertile m'enchante :
J'aime un talent vainqueur à qui tout obéit.
Mais dis-nous quel haſard dans Ormus t'a conduit ?
Et pour amuſer mon amante,
Anime ton récit d'une gaîté piquante.

CALPIGI *à part, d'un ton ſombre.*

J'y veux mêler un nom qui nous rendra la nuit.

(*Il prend une mandoline, & chante ſur le ton de la Baricole.*)

La danſe figurée ceſſe ; tous les Danſeurs & Danſeuſes ſe prennent par la main pour danſer le refrein de ſa chanſon.)

CALPIGI.

1e. COUPLET.

Je ſuis né natif de Ferrare ;

Là, par les ſoins d'un père avare,
Mon chant s'étant fort embelli;
Ahi! povero Calpigi!
Je paſſai du Conſervatoire,
Premier Chanteur à l'Oratoire
Du Souverain di Napoli:
Ah! bravo, Caro Calpigi!

LE CHŒUR *répète le dernier vers.*

(*On danſe la Ritournelle.*)

(*A la fin de chaque Couplet, Calpigi ſe retourne, & regarde avec inquiétude du côté par où il craint que Tarare n'arrive.*)

2me. COUPLET.

La plus célèbre Cantatrice,
De moi fit bientôt par caprice,
Un ſimulacre de mari.
Ahi! povero Calpigi!
Mes fureurs, ni mes jalouſies,
N'arrêtant point ſes fantaiſies,
J'étais chez moi comme un zéro:
Ahi! Calpigi povero!

LE CHŒUR *répète le dernier vers.*

(*On danſe la Ritournelle.*)

3me COUPLET.

Je réſolus, pour m'en défaire,
De la vendre à certain Corſaire,
Exprès paſſé de Tripoli.
Ah! bravo, caro Calpigi!
Le jour venu, mon traître d'homme,
Au lieu de me compter la ſomme,
M'enchaîne au pied de leur châlit:
Ahi! povero Calpigi!

LE CHŒUR *répète le dernier vers.*

(*On danſe la Ritournelle.*)

4me COUPLET.

Le Forban en fit ſa Maîtreſſe;
De moi, l'argus de ſa ſageſſe;
Et j'étais là tout comme ici:
Ahi! provero Calpigi!

(*SPINETTE, en cet endroit, fait un grand éclat de rire.*)

ATAR.

Qu'avez-vous à rire Spinette ?

CALPIGI.

Vous voyez ma fauſſe coquette.

ATAR.

Dit-il vrai ?

SPINETTE.

Signor, e vero.

CALPIGI *achève l'air.*

Ahi ! Calpigi povero !

LE CHŒUR *repète le dernier vers.*

(*On danſe la Ritournelle.*)

(*Ici l'on voit dans le fond* TARARE *deſcendre par une échelle de ſoie ;* CALPIGI *l'apperçoit.*)

CALPIGI *à part.*

C'eſt Tarare !

5me COUPLET, *plus vite.*

Bientôt, à travers la Lybie,
L'Egypte, l'Iſtme & l'Arabie,
Il allait nous vendre au Sophi :
Ahi ! povero Calpigi !
Nous ſommes pris, dit le Barbare.
Qui nous prenait ? Ce fut Tarare.....

ASTASIE, *feſant un cri.*

Tarare !

TOUT LE SERAIL *s'écrie.*

Tarare !

ATAR *furieux.*

Tarare !

(*Il renverſe la table d'un coup de pied.*)

Aſtaſie ſe lève troublée. Spinette la ſoutient. Au bruit qui ſe fait, Tarare, à moitié deſcendu, ſe jette en bas dans l'obſcurité.

SPINETTE, *à Aſtaſie.*

Dieux ! que ce nom l'a courroucé !

ATAR.

Que la mort, que l'enfer s'empare
Du traître qui l'a prononcé.

(*Il tire ſon poignard ; tout le monde s'enfuit.*)

SPINETTE *ſoutenant Aſtaſie.*

Elle expire !

ATAR *rappellé à lui par ce cri, laiſſe aller Calpigi & les autres Eſclaves, & revient vers Aſtaſie, que des femmes emportent chez elle. Atar y entre, en jettant à la porte ſa ſimare ſes brodequins, à la manière des Orientaux.*

SCENE V.

Le Théatre eſt très-obſcur.

CALPIGI, TARARE, *un poignard à la main, prêt à frapper Calpigi qu'il entraîne.*

CALPIGI *s'écrie.*

O Tarare!

TARARE, *avec un grand trouble.*

O fureur que j'abhorre!
Mon ami..... s'il n'eût pas parlé,
De ma main était immolé!

CALPIGI.

Tu le devais, Tarare! Il le faudroit encore,
Si quelque eſclave curieux.....

TARARE *troublé.*

Mille cris de mon nom font retentir ces lieux!
Je me crois découvert, & que la jalouſie.....
Mourir ſans la revoir, & ſi près d'Aſtaſie!.....

CALPIGI.

O mon héros! tes vêtemens mouillés,
D'algues impurs, & de limons ſouillés!....
Un grand péril a menacé ta vie!

TARARE.

Au ſein de la profonde mer,
Seul dans une barque fragile;
Aucun trouble n'agitant l'air,
Je ſillonnais l'onde tranquille.
Des avirons le monotone bruit,
Au loin diſtingué dans la nuit,
Soudain a fait ſonner l'allarme;
J'avais ce poignard pour toute arme.

Deux

Deux cents rameurs partent du même lieu ;
On m'enveloppe, on ſe croiſe, on rappelle,
J'étais pris ! ..... D'un grand coup d'épieu,
Je m'abîme avec ma nacelle ;
Et, me frayant ſous les vaiſſeaux,
Une route nouvelle & ſure ;
J'arrive à terre entre les eaux,
Dérobé par la nuit obſcure.
J'entends la cloche du béfroi.
L'appel bruyant de la trompette,
Que le fond du golphe repète,
Augmente le trouble & l'effroi.
On court, on crie aux ſentinelles,
Arrête, arrête : on fond ſur moi :
Mais, s'ils couraient, j'avais des ailes.
J'atteins le mur comme un éclair :
On cherche au pié ; j'étais dans l'air,
Sur l'échelle ſouple & tendue,
Que ton zèle avoit ſuſpendue.
Je ſuis ſauvé, grace à ton cœur ;
Et pour payer tant de faveur,
Odouleur ! ô crime exécrable !
Trompé par une aveugle erreur,
J'allois, d'une main miſérable,
Aſſaſſiner mon bienfaiteur !
Pardonne, ami, ce crime involontaire.

CALPIGI.

O mon héros ! que me dois-tu ?
Sans force, hélas ! ſans caractère,
Le faible Calpigi, de tous les vents battu,
Serait moins que rien ſur la terre,
S'il n'étoit pas épris de ta mâle vertu !
Ne perdons point un inſtant ſalutaire :
Au Serrail, la tranquillité,
Renaît avec l'obſcurité.
(*Il prend un paquet dans une touffe d'arbres.*)
Sous cet habit du noir Eſclave,
Cachons des Guerriers le plus brave.
D'homme éloquent, deviens un vil muet.
(*Il l'habille en muet.*)

Que mon héros, ſur-tout, jamais n'oublie,
Que, ſous ce maſque, un mot eſt un forfait;
(*Il lui met un maſque noir.*)
Et qu'en ce lieu de jalouſie,
Le moindre eſt payé de la vie!
(*Il s'avance vers l'appartement d'Aſtaſie.*)

CALPIGI *l'arrête & recule.*

N'avançons pas! j'apperçois la ſimare,
Les brodequins de l'Empereur.

TARARE *égaré, criant.*

Atar chez elle! Ah! malheureux Tarare!
Rien ne retiendra ma fureur.
Brama! Brama!

CALPIGI, *lui fermant la bouche.*

Renferme donc ta peine!

TARARE, *criant plus fort.*

Brama! Brama!
(*Il tombe ſur le ſein de Calpigi.*)

CALPIGI.

Notre mort eſt certaine.

SCENE VI.

ATAR *ſort de chez* ASTASIE. TARARE, CALPIGI.

ON vient; c'eſt le Sultan.
(*TARARE tombe la face contre terre.*)

ATAR, *d'un ton terrible.*

Quel inſolent ici?....

CALPIGI, *troublé.*

Un inſolent!... C'eſt Calpigi!

ATAR.

D'où vient cette voix déplorable?

CALPIGI, *troublé.*

Seigneur, c'eſt.... c'eſt ce miſérable.
Croyant entendre quelque bruit,
Nous feſions la ronde de nuit.
D'une ſoudaine frénéſie

Cette brute à l'inſtant ſaiſie . . . .
Peut-être a-t-il perdu l'eſprit !
Mais il pleure, il crie, il s'agite,
Parle, parle, parle ſi vîte,
Qu'on n'entend rien de ce qu'il dit.

ATAR, *d'un ton terrible.*

Il parle, ce muet?

CALPIGI, *plus troublé.*

Que dis-je !
Parler ſerait un beau prodige !
D'affreux ſons inarticulés . . . .

ATAR *lui prend le bras. Tarare eſt ſans mouvement, proſterné.*

O bizarre ſort de ton maître !
Tu maudis quelquefois ton être . . . .
Je venais, les ſens agités,
L'honorer de quelques bontés,
Soupirer l'amour auprès d'elle.
A peine étais-je à ſes côtés,
Elle s'échappe, la rebelle !
Je l'arrête & ſaiſis ſa main :
Tu n'a vu chez nulle mortelle,
L'exemple d'un pareil dédain !
» *Farouche Atar, quelle eſt donc ton envie?*
» *Avant de me ravir l'honneur,*
» *Il faudra m'arracher la vie . . .*
Ses yeux pétillaient de fureur.
Farouche Atar ! . . . ſon honneur ! . . . la ſauvage,
Appellant la mort à grands cris . . . .
Atar, enfin, a connu le mépris.
(*Il tire ſon poignard.*)
Vingt fois j'ai voulu, dans ma rage,
Epargner moi-même à ſon bras . . . .
Allons, Calpigi, ſuis mes pas.

CALPIGI *lui préſente ſa ſimare.*

Seigneur, prenez votre ſimare.

ATAR.

Rattache auſſi mon brodequin,
Sur le corps de cet Afriquain ! . . . .
(*Il met ſon pied ſur le corps de Tarare.*)

Je ſens que la fureur m'égare!...
(*Il regarde Tarare.*)
Malheureux Nègre, abject & nu;
Au lieu d'un reptile inconnu,
Que du néant rien ne ſépare,
Que n'es-tu l'odieux Tarare!
Avec quel plaiſir, de ce flanc,
Ma main épuiſerait le ſang!....
Si l'inſolent pouvait jamais connoître
Quels dédains il vaut à ſon Maître!...
Et c'eſt pour cet indigne objet;
C'eſt pour lui ſeul qu'elle me brave!...
Calpigi, je forme un projet:
Coupons la tête à cet Eſclave;
Défigure-la tout à-fait;
Porte-la de ma part toi-même.
Dis-lui qu'en mes tranſports jaloux,
Surprenant ici ſon époux....
(*Il tire le ſabre de Calpigi.*)

CALPIGI *l'arrête & l'éloigne de ſon ami.*
De cet horrible ſtratagême,
Ah! mon Maître, qu'eſpérez-vous?
Quand elle pourroit s'y méprendre,
En deviendrait-elle plus tendre?
En l'inquiétant ſur ſes jours,
Vous la ramenerez toujours,

ATAR, *furieux.*
La ramener!... j'adopte une autre idée.
Elle me croit l'ame enchantée:
Montrons-lui bien le peu de cas
Que je fais de ſes vains appas.
Cette orgueilleuſe a dédaigné ſon maître.
O le plus charmant des projets!
Je punis l'audace d'un traître
Qui m'enleva le cœur de mes ſujets;
Et j'avilis la ſuperbe à jamais.
Calpigi?...

CALPIGI, *troublé.*
Quoi! Seigneur!

ATAR.
Jure-moi ſur ton ame,

D'obéir.

CALPIGI, *plus troublé.*

Oui, Seigneur.

ATAR.

Point de zèle indiſcret;
Tout-à-l'heure.

CALPIGI, *preſqu'égaré.*

A l'inſtant.

ATAR.

Prends-moi ce vil muet;
Conduis-le chez elle en ſecret;
Apprends-lui que ma tendre flamme
La donne à ce monſtre pour femme.
Dis-lui bien que j'ai fait ſerment
Qu'elle n'aura jamais d'autre époux, d'autre amant.
Je veux que l'hymen s'accompliſſe;
Et ſi l'orgueilleuſe prétend
S'y dérober, prompte juſtice.
Qu'à ſon lit à l'inſtant conduit,
Avec elle il paſſe la nuit;
Et qu'à tous les yeux expoſée,
Demain, de mon Serrail elle ſoit la riſée!
A préſent, Calpigi, de moi je ſuis content.
Toi, par tes ſignes, fais que cette brute apprenne
Le ſort fortuné qui l'attend.

CALPIGI, *tranquilliſé.*

Ah! Seigneur, ce n'eſt pas la peine;
S'il ne parle pas, il entend.

ATAR.

Accompagne ton Maître à la garde prochaine.

(*Il ſe retourne pour ſortir.*)

CALPIGI, *en ſe baiſſant pour ramaſſer la ſimare de l'Empereur, dit tout bas à Tarare.*

Quel heureux dénouement!

(*Il ſuit Atar.*)

TARARE *ſe relève.*

Mais quelle horrible ſcène!

(*TARARE à genoux, relève ſon maſque qui tombe à terre loin de lui.*)

Ah! reſpirons.

ATAR *revient à l'Appartement d'Aſtaſie d'un air menaçant, & dit avec une joie féroce.*

Je penſe au plaiſir que j'aurai,
Superbe ! quand je te verrai
Au ſort d'un vieux Nègre liée,
Et par cent cris humiliée !
(*Il imite le chant trivial des Eſclaves.*)
Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi ſe refuſa :
D'un vil muet elle eſt Sultane.

Hein ! Calpigi ?

(*Il va, il vient. Calpigi, ſous prétexte de lui donner ſa ſimare, ſe met toujours entre lui & Tarare, pour qu'il ne le voie ſans maſque.*)

CALPIGI, *effrayé, feint de la joie.*

Ha quel plaiſir mon Maître aura !

ATAR.

Hein ! Calpigi ?

CALPIGI.

Quand le Serrail retentira....

ATAR & CALPIGI, *en Duo.*

Saluons tous la fière Irza,
Qui, regrettant une cabane,
Aux vœux d'un Roi ſe refuſa :
D'un vil muet elle eſt Sultane.

Le même jeu de Scène continue ; ils ſortent.

SCENE VII.

TARARE *ſeul, levant les mains au Ciel.*

DIEU tout-puiſſant ! tu ne trompes jamais
L'infortuné qui croit à tes bienfaits.

(*Il remet ſon maſque, & ſuit de loin l'Empereur.*)

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

*Le Théâtre repréſente l'intérieur de l'appartement d'*ASTASIE. *C'eſt un ſallon ſuperbe, garni de ſophas & autres meubles Orientaux.*

SCENE PREMIERE.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE *entre en grand déſordre.*

SPINETTE, comment fuir de cette horrible enceinte ?

SPINETTE.

Calmez le déſeſpoir dont votre ame eſt atteinte.

ASTASIE, *égarée, les bras élevés.*

O mort! termine mes douleurs:
Le crime ſe prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,
L'épouſe de Tarare.
Il ſemblait que je preſſentais
Leur entrepriſe infame!
Quand il partit, je répétais,
Hélas! l'effroi dans l'ame!
Cruel! pour qui j'ai tant ſouffert,
C'eſt trop que ton abſence
Laiſſe Aſtaſie en un déſert,
Sans joie & ſans défenſe!
L'imprudent n'a pas écouté
Sa compagne éplorée:
Aux mains d'un brigand déteſté,
Des brigands l'ont livrée.
O mort! termine mes douleurs:
Le crime ſe prépare.
Arrache au plus grand des malheurs,

L'épouſe de Tarare.

SPINETTE.

Un grand Roi vous invite à faire ſon bonheur.
L'amour met à vos pieds le maître de la terre.
Que de beautés ici brigueraient cet honneur!
Loin de s'en alarmer, on peut en être fière.

ASTASIE, *pleurant.*

Ah! vous n'avez pas eu Tarare pour Amant!

SPINETTE.

Je ne le connois point; j'aime ſa renommée;
Mais, pour lui, comme vous, ſi j'étais enflammée,
Avec le dur Atar je feindrais un moment;
J'inſtruirais mon époux au moins de ma ſouffrance.

ASTASIE.

A la plus légère eſpérance
Le cœur des malheureux s'ouvre facilement.
J'aime ton noble artachement:
Hé bien! fais-lui ſavoir qu'en cette enceinte horrible....

SPINETTE.

Cachez vos pleurs, s'il eſt poſſible.
Des ſecrets plaiſirs du Sultan
Je vois le Miniſtre inſolent.

ASTASIE eſſuie ſes yeux, & ſe remet de ſon mieux.

SCENE II.

CALPIGI, SPINETTE, ASTASIE.

CALPIGI, *d'un ton dur.*

BELLE Irza, l'Empereur ordonne,
Qu'en ce moment vous receviez la foi
D'un nouvel époux qu'il vous donne.

ASTASIE.

Un époux! un époux à moi?

SPINETTE *le contrefait.*

Commandant d'un corps ridicule!
Abrège-nous ton grave préambule.

Ce

Ce nouvel époux quel eſt-il?

CALPIGI.

C'eſt du Serrail le muet le plus vil.

ASTASIE.

Un muet!

SPINETTE.

Un muet!

ASTASIE.

J'expire.

CALPIGI.

L'ordre eſt que chacun ſe retire.

SPINETTE.

Moi?

CALPIGI.

Vous.

SPINETTE.

Moi?

CALPIGI.

Vous, vous, Spinette; il y va des jours
De qui troublerait leurs amours.

ASTASIE.

O juſte Ciel!

SPINETTE, *raillant.*

Dis à ton Maître,
Que le Grand-Prêtre
Sera ſans doute aſſez ſurpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On oſe ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris.

CALPIGI, *ironiquement.*

Votre conſeil au Roi paraîtra d'un grand prix.
J'en ferai votre cour.

SPINETTE, *du même ton.*

Vous l'oublirez peut-être?

CALPIGI.

Non.

SPINETTE.

Vous le rendrez mieux, l'ayant deux fois appris.
(*elle répète,*)
Dis à ton Maître,

Que le Grand-Prêtre
Sera ſans doute aſſez ſurpris,
Qu'à la pluralité des femmes,
On oſe ajouter, chez les Brames,
La pluralité des maris.

(*Calpigi ſort.*)

SCENE III.

ASTASIE, SPINETTE.

ASTASIE, *au déſeſpoir.*

O MA compagne! ô mon amie!
Sauve-moi de cette infamie.

SPINETTE.

Et comment vous prouver ma foi?

ASTASIE.

Prends mes diamans, ma parure:
Je te les donne, ils ſont à toi.

(*Elle les détache.*)

Ah! dans cette horrible aventure,
Sois Irza, repréſente-moi;
Tu le réprimeras ſans peine.

SPINETTE.

Si c'eſt Calpigi qui l'amène,
Madame, il me reconnaîtra.

ASTASIE *ôte ſon manteau.*

Ce long manteau te couvrira.
Souviens-toi de Tarare, & nomme-le ſans ceſſe;
Son nom ſeul te garantira.

SPINETTE, *pendant qu'on l'habille.*

Je partage votre détreſſe.
Hélas! que ne ferai-je pas,
Pour ſauver d'un dangereux pas,
Mon incomparable Maîtreſſe!

(*ASTASIE ſort.*)

SCENE IV.

SPINETTE *ſeule.*

SPINETTE, allons, point de faibleſſe !
Le Roi dans peu te ſaura gré,
D'avoir adroitement paré
Le coup qu'il porte à ſa maîtreſſe.
(*Elle s'aſſied ſur un ſopha.*)
Surcroît d'honneur & de richeſſe !

SCENE V.

CALPIGI, TARARE *en muet*, SPINETTE *aſſiſe, voilée, ſon mouchoir ſur les yeux.*

CALPIGI, *à Tarare d'un ton ſévère.*

CETTE femme eſt à toi, Muet !
(*Il ſort.*)

SCENE VI.

TARARE, SPINETTE.

SPINETTE *à part.*

COMME il eſt laid ! . . . .
Cependant il n'eſt pas mal fait.
(*Tarare ſe met à genoux à ſix pas d'elle.*)
Il ſe proſterne ! il n'a point l'air farouche
Des autres monſtres de ces lieux !
(*à Tarare, d'un air de dignité.*)
Muet, votre reſpect me touche ;
Je lis votre amour dans vos yeux :
Un tendre aveu de votre bouche,
Ne pourrait me l'exprimer mieux.
TARARE *à part, ſe relevant.*
Grands Dieux ! ce n'eſt point Aſtaſie,

Et mon cœur allait s'exhaler !
De m'être abſtenu de parler,
O Brama ! je te remercie.

SPINETTE *à part.*

On croirait qu'il ſe parle bas.
Chaque animal a ſon langage.

(*Elle ſe dévoile ; Tarare la regarde.*)

De loin, je le veux bien, contemplez mes appas.
Je voudrois pouvoir davantage ;
Mais un Monarque, un Calife, un Sultan,
Le plus parfait, comme le plus puiſſant,
Ne peut rien ſur mon cœur, il eſt tout à Tarare.

TARARE, *s'écrie.*

A Tarare !...

SPINETTE.

Il me parle !

TARARE.

O tranſport qui m'égare !
Etonnement trop indiſcret !

SPINETTE.

Un mot a trahi ton ſecret !
Tu n'es pas muet ! Téméraire !

TARARE *à ſes pieds.*

Madame, hélas ! calmez une juſte colère !

SPINETTE *d'un ton plus doux.*

Imprudent ! quel eſpoir a pu te faire oſer...

TARARE *timidement.*

Ah ! c'eſt en m'accuſant, que je dois m'excuſer.
Etranger dans Ormus, hier on me vint dire
Que le maître de cet Empire
Donnoit à ſon amante une fête au Serrail ;
J'ai cru, ſous ce vil attirail,
Dans la nuit pouvoir m'introduire....

SPINETTE *légèrement.*

DUO DIALOGUÉ

Ami, ton courage m'éclaire.
Si Tarare aimait à me plaire,
Il eût tout bravé comme toi.
J'oublierai qu'il obtint ma foi :
C'en eſt fait, mon cœur te préfère,

Tu ſeras Tarare pour moi.

TARARE, *troublé.*

Quoi ! Tarare obtint votre foi !

SPINETTE.

C'en eſt fait, mon cœur te préfère.

TARARE.

C'eſt moi que votre cœur préfère !

SPINETTE.

Tu ſeras Tarare pour moi.

TARARE, *plus troublé.*

Eſt-ce un ſonge, ô Brama ! veillé-je ?
Tout ce que j'entens me confond.
Atar, toi que la haine aſſiège,
M'as-tu conduit de piège en piège,
Dans un abyme auſſi profond ?

SPINETTE.

Ce n'eſt point un piège, non, non :
De ton pardon
Je te répond.
(*Elle voit entrer des Soldats.*)
Ciel ! on vient l'arrêter !

TARARE.

Tout eſpoir m'abandonne.
(*Elle ſe voile, & rentre précipitamment.*)

SCENE VII.

TARARE *démaſqué*, URSON, SOLDATS *armés de maſſues*, CALPIGI, EUNUQUES, *entrant de l'autre côté.*

URSON.

MARCHEZ Soldats,
Doublez le pas.

CALPIGI.

Quoi ! des Soldats !
N'avancez pas.

URSON, *aux Soldats.*

Suivez l'ordre que je vous donne.

CALPIGI, *aux Eunuques.*

Ne laiſſez avancer perſonne.

CHŒUR *de Soldats.*

Doublons le pas.

CHŒUR *d'Eunuques.*

N'avancez pas.

Pour tous cette enceinte eſt ſacrée.

CHŒUR *de Soldats.*

Notre ordre eſt d'en forcer l'entrée.

CALPIGI.

Urſon, expliquez-vous.

URSON.

Le Sultan agité,
Sur l'effet d'un courroux qu'il a trop écouté,
Veut que l'affreux muet, ſoit maſſolé, jetté
Dans la mer, & pour ſépulture,
Y ſerve aux monſtres de pâture.

CALPIGI *ſe met entr'eux & Tarare.*

Le voici : de ſa mort, Urſon, je prends le ſoin
Les jardins du Serrail ſont commis à ma garde ;
Mes Eunuques ſont prêts.

URSON.

Pour que rien ne retarde,
Son ordre eſt que j'en ſois témoin.
Marchez Soldats, qu'on s'en empare.
(*Les ſoldats lèvent la maſſue.*)

CALPIGI.

Ce n'eſt point un muet.

URSON.

Quel qu'il ſoit.

CALPIGI *crie.*

C'eſt Tarare.

URSON.

Tarare!...:

(*Les Soldats & les Eunuques reculent par reſpect.*)

CHŒUR *de Soldats aux Eunuques.*

Tarare! Tarare!

CALPIGI.

Un tel coupable, Urſon, devient trop important,
Pour qu'on l'oſe frapper ſans l'ordre du Sultan.

(*A Tarare, à part*)
En ſuſpendant leurs coups, je te ſauve peut-être.

URSON *avec douleur.*

Tarare infortuné! qui peut le déſarmer?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer!

CHŒUR *douloureux de Soldats.*

Tarare infortuné! qui peut le déſarmer?
Nos larmes, contre toi, vont encor l'animer!

TARARE.

Ne plaignez point mon ſort, reſpectez votre Maître;
Puiſſiez-vous un jour l'eſtimer!

(*On emmene Tarare.*)

URSON *bas à Calpigi.*

Calpigi, ſonge à toi; la foudre eſt ſur deux têtes.

(*Il ſort.*)

SCENE VII.

CALPIGI *ſeul, d'un ton décidé.*

Sur deux têtes, la foudre, & l'on m'oſe nommer!
Elle en menace trois, Atar, & ſes tempêtes,
Que ta haine alluma, pourront te conſumer.
Vas! l'abus du pouvoir ſuprême,
Finit toujours par l'ébranler:
Le méchant, qui fait tout trembler,
Eſt bien près de trembler lui-même.
Cette nuit, déſpote inhumain,
Tarare excitait ta furie;
Ta haine menaçait ſa vie,
Quand la tienne était dans ſa main!
Vas! l'abus du pouvoir ſuprême
Finit toujours par l'ébranler:
Le méchant qui fait tout trembler,
Eſt bien près de trembler lui-même.

(*Il ſort.*)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente une cour intérieure du Palais d'Atar. Au milieu eſt un bûcher ; au pied du bûcher, un billot, des chaînes, des haches, des maſſues, & autres inſtrumens d'un ſupplice.

SCENE PREMIERE.

ATAR, EUNUQUES, SUITE.

ATAR *examine avec avidité le bûcher & tous les apprêts du ſuplice de Tarare.*

FANTOME vain ! idole populaire,
Dont le nom ſeul excitait ma colère,
Tarare ! . . . enfin tu mourras cette fois !
Ah ! pour Atar, quel bien céleſte,
D'immoler l'objet qu'il déteſte,
Avec le fer ſouple des Loix !

aux Eunuques.

Trouve-t-on Calpigi ?

UN EUNUQUE.

Seigneur on ſuit ſa trace.

ATAR.

A qui l'arrêtera, je donnerai ſa place.

(Les Eunuques ſortent en courant.)

ATAR, ARTHENÉE, SUITE.

ATAR *regarde encore les inſtrumens du ſupplice.*

ARTHENÉE, *bien ſombre.*

QUE veux-tu, Roi d'Ormus, & quel nouveau malheur

te

Te force d'arracher un père à ſa douleur ?

ATAR.

Ah ! ſi l'eſpoir d'une prompte vengeance
Peut l'adoucir, reçois-en l'aſſurance.
Dans mon Serrail on a ſurpris
L'affreux meurtrier de ton fils.
Je tiens la victime enchaînée,
Et veux que par toi-même elle ſoit condamnée.
Dis un mot, le trépas l'attend.

ARTHENÉE.

Atar, c'était en l'arrêtant.....
Sans avoir l'air de le connaître,
Il fallait poignarder le traître :
Je tremble qu'il ne ſoit trop tard !
Chaque inſtant, le moindre retard,
Sur ton bras peut fermer le piège.

ATAR.

Quel démon, quel Dieu le protège ?
Tout me confond de cette part !

ARTHENÉE.

Son démon, c'eſt une ame forte,
Un cœur ſenſible & généreux,
Que tout émeut, que rien n'emporte ;
Un tel homme eſt bien dangereux !

SCENE III.

ATAR, ARTHENÉE, TARARE *enchaîné* ; ESCLAVES, SUITE.

ATAR.

APPROCHE, malheureux ! viens ſubir le ſupplice,
Qu'un crime irrémiſſible arrache à ma juſtice.

TARARE.

Qu'elle ſoit juſte ou non, je demande la mort.
De tes plaiſirs j'ai violé l'aſyle,

Sans y trouver l'objet d'une audace inutile,
Mon Aſtaſie!.... O ce fourbe Altamort!
Il l'a ravie à mon ſéjour champêtre,
Sans la préſenter à ſon Maître!
Trahiſſant tout, honneur, devoir....
Il a payé ſa double perfidie;
Mais ton Irza n'eſt point mon Aſtaſie.

ATAR *avec fureur.*

Elle n'eſt pas en mon pouvoir?
(Aux Eunuques.)
Que l'on m'amène Irza. Si ta bouche en impoſe,
Je la poignarde devant toi.

TARARE.

La voir mourir eſt peu de choſe;
Tu te puniras, non pas moi.

ATAR.

De ſa mort la tienne ſuivie...

TARARE *fièrement.*

Je ne puis mourir qu'une fois.
Quand je m'engageai ſous tes loix,
Atar, je te donnai ma vie,
Elle eſt toute entière à mon Roi;
Au lieu de la perdre pour toi,
C'eſt par toi qu'elle m'eſt ravie.
J'ai rempli mon ſort, ſuis ton choix;
Je ne puis mourir qu'une fois.
Mais ſouhaite qu'un jour ton peuple te pardonne.

ATAR.

Une menace?

TARARE.

Il s'en étonne!
Roi féroce as-tu donc compté,
Parmi les droits de ta couronne,
Celui du crime & de l'impunité?
Ta fureur ne peut ſe contraindre,
Et tu veux n'être pas haï!
Tremble d'ordonner...

ATAR.

Qu'ai-je à craindre ?

TARARE.

De te voir toujours obéi ;
Juſqu'à l'inſtant où l'effrayante ſomme
De tes forfaits déchaînant leur courroux....
Tu pouvais tout contre un ſeul homme ;
Tu ne pourras rien contre tous.

ATAR.

Qu'on l'entoure !

(Les Eſclaves l'entourent.)

TARARE *va s'aſſeoir ſur le billot, au pied du bûcher, la tête appuyée ſur ſes mains, & ne regarde plus rien.*

SCENE IV.

ASTASIE, ATAR, ARTHENÉE, TARARE, SPINETTE, ESCLAVES *des deux ſexes.*

ATAR, *à Aſtaſie enchaînée.*

AINSI donc, abuſant de vos charmes,
Fauſſe Irza, par de feintes larmes,
Vous triomphiez de me tromper ?
Je prétends, avant de frapper,
Savoir comment ma puiſſance jouée....

SPINETTE.

Une Eſclave fidelle, hélas ! ſubſtituée,
Innocemment cauſa le déſordre & l'erreur.

TARARE, *à part, tenant ſa tête dans ſes mains.*

Ah ! cette voix me fait horreur !

(Deux files de Prêtres s'avancent ; l'une en blanc, dont le premier Prêtre porte, à la hauteur de ſa poitrine, une bannière blanche, où ſont écrits en lettres d'or ces mots : LA VIE.

L'autre file de Prêtres eſt en noir, couverte de crêpes; dont le premier Prêtre porte, à la hauteur de ſa poitrine, une bannière noire, garnie de larmes; au milieu ſont écrits ces mots en lettres d'argent: LA MORT.

ATAR.

Il eſt donc vrai cet échange funeſte!
J'adorais ſous le nom d'Irza....
(à Aſtaſie.)
Va, malheureuſe, je déteſte
L'indigne amour, qui pour toi m'embraſa.
A la rigueur des loix, avec lui ſois livrée!
(Au Grand Prêtre.)
Pontife, décidez leur ſort.

ARTHENÉE.

Ils ſont jugés: levez l'étendard de la mort.
De leurs jours criminels la trame eſt déchirée.
Le Grand Prêtre déchire la bannière de la vie.
Le Prêtre en deuil élève la bannière de la mort.
(On entend un bruit funèbre d'inſtrumens déguiſés.)

CHŒUR *funebre des eſclaves.*

(Aſtaſie ſe jette à genoux, & prie pendant le chœur. On apporte au Grand-Prêtre le livre des arrêts, couvert d'un crêpe. Il ſigne l'arrêt de mort. Deux Enfans en deuil lui remettent chacun un flambeau. Quatre Prêtres en deuil lui préſentent deux grands vaſes pleins d'eau luſtrale. Il éteint dans ces vaſes les deux flambeaux en les renverſant.
Pendant ce tems, les Prêtres de la vie ſe retirent en ſilence. Le Drapeau de la vie déchiré, traîne à terre.)

Avec tes décrets infinis,
Grand Dieu, ſi ta bonté s'accorde;
Ouvre à ces coupables punis,
Le ſein de ta miſéricorde!

ARTHENÉE *prie.*

Brama! de ce bûcher, par la mort réunis,

Ils montent vers le Ciel ; qu'ils n'en ſoient point bannis !

LE CŒUR *funèbre répond :*

Avec tes décrets infinis, &c.

(Aſtaſie ſe releve, & s'avance au bûcher, où Tararе eſt abîmé de douleur.)

ASTASIE *à Tarare.*

Ne m'impute pas, Etranger,
Ta mort que je vais partager.

TARARE *ſe releve avec feu.*

Qu'entends-je ? Aſtaſie !

ASTASIE.

Ah ! Tarare !

(Ils ſe jettent dans le bras l'un de l'autre.)

ARTHENÉE *au Roi.*

Je te l'avais prédit.

ATAR *furieux.*

Qu'on les ſépare.
Qu'un ſeul coup les faſſe périr.

(Les Eſclaves s'avancent.)

Non . . . C'eſt trop tôt briſer leurs chaines ;
Ils ſeraient heureux de mourir.
Ah ! je me ſens alteré de leurs peines,
Et j'ai ſoif de les voir ſouffrir.

ASTASIE, *avec dédain, au Roi.*

O tigre ! mes dédains ont trompé ton attente,
Et, malgré toi, je goûte un inſtant de bonheur :
J'ai bravé ta faim dévorante,
Le rugiſſement de ton cœur.
Pour prix de ta lâche entrepriſe,
Vois, Atar, je l'adore, & mon cœur te mépriſe.

(Elle embraſſe Tarare.)

ATAR, *vivement aux Eſclaves.*

Arrachez-la tous de ſes bras.
Courez. Qu'il meure, & qu'elle vive.

ASTASIE *tire un poignard, qu'elle approche de ſon ſein.*

Si quelqu'un vers lui fait un pas,
Je ſuis morte avant qu'il arrive.

ATAR, *aux Eſclaves.*

Arrêtez-vous.

ASTASIE, TARARE ET ATAR.

TRIO.

Le trépas nous atttend :

TARARE & ASTASIE *enſemble.*
Encore une minute,
Et notre amour conſtant
Ne ſera plus en butte
Aux coups d'un vil Sultan.

(*Les Eſclaves font un mouvement.*)

ATAR *s'écrie.*

Arrêtez un moment.

ASTASIE ſeule.

Je me frappe à l'inſtant
Que ſa loi s'exécute.
Sur ton cœur palpitant,
Tu ſentiras ma chûte,
Et tu mourras content.

ATAR.

O rage ! affreux tourment !
C'eſt moi, s'eſt moi qui lutte ;
Et leur cœur eſt content !

ASTASIE.

Sur ton cœur palpitant,
Tu ſentiras ma chûte ;
Et tu mourras content.

TARARE.

Sur mon cœur palpitant,
Je ſentirai ta chûte,
Et je mourrai content.

SCENE V.

ACTEURS PRÉCÉDENS, UNE FOULE D'ESCLAVES *des deux ſexes, accourt avec frayeur, & ſe ſerre à genoux autour d'Atar.*

CHŒUR D'ESCLAVES *effrayés.*

ATAR, défends-nous, ſauve-nous.
Du palais, la garde eſt forcée;
Du Serrail la porte enfoncée.
Notre aſyle eſt à tes genoux;
Ta milice en fureur redemande Tarare.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, TOUTE LA MILICE *le ſabre à la main*, CALPIGI *à leur tête.*

CHŒUR DE SOLDATS *furieux. Ils renverſent le bûcher.*

TARARE, Tarare, Tarare;
Rendez-nous notre Général.
Son trépas, dit-on, ſe prépare.
Ah! s'il reçoit le coup fatal,
Nous en punirons ce barbare.
(*Ils s'avancent vers Atar.*)

TARARE, *enchaîné, écarte les Eſclaves.*
Arrêtez, Soldats, arrêtez.
Quel ordre ici vous a portés?
O l'abominable victoire!
On ſauverait mes jours, en flétriſſant ma gloire!
Un tas de rébelles mutins
De l'Etat ferait les deſtins!
Eſt-ce à vous de juger vos Maîtres?

N'ont-ils ſoudoyé que des traîtres ?
Oubliez-vous, Soldats, uſurpant le pouvoir,
Que le reſpect des Rois eſt le premier devoir ?
Armes bas, furieux ! votre Empereur vous caſſe.
(*Ils ſe jettent tous à genoux.*)
(*Il s'y jette lui-même, & dit au Roi.*)
Seigneur, ils ſont ſoumis ; je demande leur grace.

ATAR, *avec déſeſpoir.*

(*à Tarare.*)
Monſtre ! je la leur fais, en te cédant ma place.
(*Il ſe poignarde, & tombe.*)

TARARE, *avec douleur.*

Ah ! malheureux.

ATAR *ſe relève dans les angoiſſes.*

La mort eſt moins dure à mes yeux....
Que de régner par toi... ſur ce Peuple odieux.
(*Il tombe mort dans les bras des Eunuques, qui l'emportent. Urſon les ſuit.*)

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté* URSON.

CALPIGI *crie au Peuple.*

TOUS les torts de ſon règne, un ſeul mot les répare :
Il laiſſe le trône à Tarare.

TARARE, *vivement.*

Et moi, je ne l'accepte pas.

CHŒUR GÉNÉRAL, *exalté.*

Tous les torts de ſon règne, un ſeul mot les répare
Il laiſſe le trône à Tarare.

TARARE, *avec dignité.*

Le trône eſt pour moi ſans appas :
Je ne ſuis point né votre Maître.
Vouloir être ce qu'on n'eſt pas,
C'eſt renoncer à tout ce qu'on peut être.

Je

Je vous ſervirai de mon bras :
Mais, laiſſez-moi finir en paix ma vie ;
Dans la retraite, avec mon Aſtaſie.
(*Il lui tend les bras, elle s'y jette.*)

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, URSON, *tenant dans ſa main la couronne d'Atar.*

URSON *prend la chaîne de Tarare.*

NON, par mes mains, le Peuple entier,
Te fait ſon noble priſonnier :
Il veut que de l'Etat tu ſaiſiſſes les rênes.
Si tu rejettais notre foi,
Nous abuſerions de tes chaînes,
Pour te couronner malgré toi.
(*au Grand-Prêtre.*)
Pontife, à ce grand homme, Atar lègue l'Aſie.
Conſacrez le ſeul bien qu'il ait fait de ſa vie :
Prenez le diadême, & réparez l'affront,
Que le bandeau des Rois a reçu de ſon front.

ARTHENÉE *prenant le diadême des mains d'Urſon, & le poſant ſur la tête de Tarare.*

Tarare, il faut céder. Leurs deſirs ſont extrêmes.
Sois donc le Roi d'Ormus ! (*à part*) Il eſt des Dieux ſuprêmes !
(*Il ſort.*

TARARE, *pendant qu'on le déchaîne.*

Enfans, vous m'y forcez. Je garderai ces fers :
Ils ſeront à jamais ma royale ceinture.
De tous mes ornemens, devenus les plus chers,
Puiſſent-ils atteſter à la race future,
Que, du grand nom de Roi, ſi j'acceptai l'éclat,
Ce fut pour m'enchaîner au bonheur de l'Etat !
(*Il s'enveloppe le corps de ſes chaînes.*)

CHŒUR GÉNÉRAL, *avec ivresse.*

Quel plaisir de nos cœurs s'empare !
Vive notre grand Roi Tarare !
Tarare, Tarare, Tarare !
La belle Astasie & Tarare.
Nous avons le meilleur des Rois :
Jurons de mourir sous ses lois.

(*Des mouvemens d'une joie effrénée, sort une danse tumultueuse, pendant que le Chœur répète, à grands cris, les vers ci-dessus. Ils entourent, ils entraînent Astasie & le Roi. La Musique diminue de bruit, change d'effet, & reprend un caractere aérien. Des nuages couvrent le Spectacle ; on en voit sortir dans les airs, la Nature productrice, & le Génie qui préside au Soleil.*

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, LA NATURE ET LE GÉNIE DU FEU *sur les nuages.*

LE GENIE DU FEU.

NATURE ! quel exemple imposant & funeste !
Le soldat monte au trône, & le tyran est mort !

LA NATURE.

Les Dieux ont fait leur premier sort ;
Leur caractere a fait le reste.

LE GENIE DU FEU.

Encor un généreux effort.
Dans le cœur des humains, d'un trait inaltérable,
Gravons ce précepte admirable.

(*Des nuages transparens les couvrent à demi. Un fort tonnèrre se fait entendre. Quatre Génies dans les airs, sonnent d'une trompette bruyante, qui se mêle aux éclats de la foudre. Tarare & tout le Peuple tombent à genoux au fond du Théatre.*)

N° d'invent. 75865